



Jean Dion

Le Québec qui tue

Vous vous en souvenez peut-être, c'était il y a quatre ans, juste avant les dernières élections générales au Québec. Un brûlot publié dans les pages du *Devoir* avait déchaîné les passions. «Le Québec me tue», avait écrit Hélène Jutras, une jeune femme de 19 ans qui voulait partir, loin, très loin de cette contrée stérile et sclérosée.

Elle n'y allait pas par quatre chemins, la demoiselle. A ses yeux, le Québec était une société «médiocre», un «ghetto provincial dont les murs s'élèvent aussi haut que la bête humaine». Bien des choses y passaient, de la politique au ras des pâquerettes à l'éducation en miettes. Elle n'avait qu'un projet, s'en aller, ailleurs, là où l'intelligence n'est pas un objet de dérision, où le nivellement par le bas n'est pas un sport national.

Le journal n'avait pratiquement jamais reçu autant de lettres de réactions sur un même sujet. Certains retrouvaient en son cri du cœur le leur, d'autres lui recommandaient d'aller constater par elle-même que la sottise n'a ni langue, ni couleur, ni sexe, ni âge, ni patrie, d'autres enfin éreintaient une petite bourgeoise égoïste et hautaine fuyant un monde qu'elle n'avait pas pris la peine de connaître.

On l'a invitée à la télé, à la radio, partout. Elle a transformé son petit pamphlet en livre. On a alors pu voir qu'il n'y a pas grand-chose de plus vendeur, médiatiquement s'entend, que de dire au Québec qu'il est minable. Dans un pays qui, comme Woody Allen, puise son identité dans sa crise d'identité, cela divise la population en deux plus sûrement que n'importe quel référendum. D'un côté, les joviastes sirop d'érable qui croient que si le Québec quitte un jour le meilleur pays du monde, ce sera pour le remplacer en tête du palmarès; de l'autre, les ombrageux qui dressent chaque jour le portrait du colonisé, persuadés que c'est ici qu'ont été inventées la connerie et l'inculture, qu'il n'y a qu'ici qu'on écoute massivement un bulletin de nouvelles présenté comme s'il s'adressait à des élèves de sixième année et qu'on soit fier d'être la Mecque du juste pour rire gras. Bref, ceux que le Québec tue, bien qu'à petit feu.

Prenez Gilles Proulx: il ne fait que ça depuis des années, taper sur la tête du peuple de Ding et Dong, et ses affaires ne vont pas trop mal merci. Le Québec chérit son propre petit côté sado-maso, il l'entretient, se sait unique jusque dans sa formidable indécision.

Le fin fond de la cambrousse

Pourquoi ressortir aujourd'hui l'histoire d'Hélène Jutras? D'abord parce que nous aimerions bien savoir ce qu'elle est devenue. Ensuite parce que nous revoici, quatre ans après, à l'aube de nouvelles élections où plus que jamais, comme elle le disait elle-même, «la politique se résume au charisme du chef de parti». Elections où, par surcroît et contrairement à 1994, l'enjeu d'entre les enjeux, la tenue d'un référendum, flotte dans les limbes et dépendra probablement de résultats de sondages, il n'y a plus que ça des sondages, c'est tellement amusant des sondages et ça évite d'avoir à vraiment gouverner.

Aussi parce qu'il y a d'autres élections en vue, montréalaises celles-là, et d'autres sondages qui indiquent — à moins que vous ne mentiez aux sondages, ce qui, remarquez, serait une fiche de bonne idée, il y en aurait peut-être moins à la longue — que Pierre Bourque sera réélu haut la main. Et cela en tue plusieurs qui ont dit que Bourque n'était pas bon, qui ne comprennent pas qu'on puisse ne pas vouloir d'un ex-chef de police ou d'un ex-maire qui a songé à voix haute à se retirer en se fiant à des sondages, qui en sont même rendus à expliquer que si Bourque mène, c'est que les Montréalais scolarisés sont allés voir en banlieue s'ils y étaient, en somme qu'il ne reste en ville que du pauvre monde qui ne sait pas lire et, n'ayant qu'une sixième année, prend ses nouvelles là où il peut les comprendre, à la télé.

Tout cela, bien sûr, nous donne envie comme à d'autres d'aller ailleurs. Personnellement, le fin fond de la cambrousse nous sérait. Surtout lorsqu'on considère certains faits épars qui n'ont rien à voir mais sont utiles pour quiconque veut garder vive la flamme de son désespoir.

Au Canada anglais, le nouveau quotidien *National Post* est une feuille de droite qui promet notamment, dans son texte de présentation, de «mettre l'accent sur les accomplissements sur le terrain et sur la glace, pas à la banque ou à la table de négociations. Bref, notre section sportive portera, de manière rafraîchissante, sur le sport.» Les millions, l'aide sociale d'entreprise? Pas de ça, Lisette. Et dans les pages économiques, parions qu'il sera question de vraie économie et pas de niaiseries comme le chômage.

Aux États-Unis, on compte maintenant 220 stations de radio se consacrant exclusivement au sport, comme dans tribunes téléphoniques. Pendant ce temps, trois quarts des Américains sont incapables de situer leur pays sur une carte du monde.

Arrêtons-nous avant d'évoquer la presse jaune d'Angleterre ou la force de Le Pen dans la terre de prédilection du débat intellectuel.

Parfois, le monde entier nous tue.

Après
le succès
du mouvement
Du pain et des
roses contre
la pauvreté
en 1995, des
Québécoises
ont fait le rêve
que la planète
emboîte le pas
pour la Marche
mondiale
des femmes
en 2000



Il y a une dizaine de jours, les mouvements de femmes du Québec ont accueilli à Montréal quelque 150 déléguées de près de 70 pays. La rencontre visait à donner au projet des revendications communes et un comité de liaison international.

Gonflées à bloc après avoir vu une petite idée devenir le grand succès de la marche «Du pain et des roses» contre la pauvreté, en 1995, les femmes du Québec ont fait le rêve un peu fou d'étendre leur mouvement au monde entier. Depuis, elles sonnent le ralliement des forces de partout contre la pauvreté et les violences faites aux femmes et appellent à leur convergence en masse devant les portes des Nations unies en l'an 2000.

ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

Prenant au mot les prophètes de la mondialisation, les initiatrices du projet, né et coordonné au Québec, se sont lancées dans le défrichage des nouvelles terres de la fameuse société civile globale.

«On n'a aucune expérience dans le domaine et nos ressources sont bien limitées», confie Diane Matte, de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), qui a été la coordonnatrice de la marche «Du pain et des roses» avant de coordonner la Marche mondiale des femmes. «C'est un apprentissage qu'on fait au fur et à mesure, en nous disant qu'il ne sert à rien de trop s'en mettre sur les épaules et de partir en peur avec ça. On fera notre possible.»

Rappelons que l'idée avait été lancée par Françoise David, à son arrivée à la présidence de la FFQ. Elle voulait organiser une action de masse qui serait ouverte à toutes les femmes intéressées et qui permettrait de réaliser des progrès concrets. La Marche des femmes contre la pauvreté, à laquelle ont participé 800 femmes pendant dix jours, allait susciter un tel enthousiasme au printemps 1995 chez les participantes et le public en général, que l'idée d'organiser une marche du même genre au niveau mondial a été soumise, quelques mois plus tard, aux déléguées présentes au Forum des femmes de Pékin. Il y a une dizaine de jours, une première étape importante a été franchie alors que les mouvements de femmes du Québec ont accueilli, pendant trois jours à Montréal, quelque 150 déléguées d'un peu moins de 70 pays. La rencontre visait à donner au projet des revendications communes et un comité de liaison international. On y a également parlé de la nature que prendront les actions à être menées à partir du 8 mars 2000. Journée internationale des femmes, jusqu'au grand ralliement prévu le 17 octobre. Journée internationale de la lutte contre la pauvreté, devant le siège des Nations unies à New York.

«On était bien conscientes, rapporte Diane Matte, du risque que la Marche

mondiale des femmes soit perçue par les déléguées des pays du Sud comme un projet des femmes du Nord qui ne s'adressait pas à elles.» Mais cela n'a pas été le cas. Le choc des cultures s'est bien fait sentir, à un moment donné, avec les déléguées asiatiques et islamiques, lorsqu'est venu le temps de débattre de la place à être réservée aux revendications des lesbiennes. Les déléguées indiennes ont bien suscité une certaine surprise dans les rangs occidentaux avec leur proposition de «démocratisation de l'espace familial» et de «loi sur le partage des tâches ménagères». Mais rien de tout cela n'a entamé le sentiment qu'une cause commune les réunissait, dit Mme Matte.

Le dixième du revenu mondial

Il faut dire que la situation des femmes dans le monde leur offre plus d'une raison d'établir des solidarités. A une époque où les écarts entre les mieux nantis et les moins nantis va grandissant, les femmes sont partout les plus pauvres parmi les pauvres. Ainsi, des 1,3 milliard d'humains qui vivent sous le seuil de pauvreté absolu, 70 % sont des femmes. Bien qu'elles constituent la moitié de l'humanité et fournissent les deux tiers des heures de travail, elles ne retirent que le dixième du revenu mondial. Quant aux violences dont elles sont victimes, il serait difficile de trouver une seule femme qui, à un moment où l'autre, n'a pas eu peur du simple fait d'avoir été une femme. Mutilations rituelles, inceste, violence conjugale, viols, rapetissement psychologique... la liste des injustices et abus qu'elles peuvent combattre ensemble est longue.

Aucune action mondiale, aussi spectaculaire soit-elle, ne peut évidemment changer tout cela. Mais elle peut contribuer à faire avancer les principes sur lesquels se fonderont petit à petit les grands changements. «Je crois que l'un des résultats concrets les plus importants de la marche Du pain et des roses en 1995, confie Diane Matte, est d'avoir contribué à installer un contre-discours sur la pauvreté, qui répondait à la présumée fatalité de la situation, à la mondialisation.» Déjà, dit-elle, on remarque depuis le Forum mondial de 1995 une évolution dans ce qu'osent revendiquer certains mouvements de femmes du Tiers-Monde. «La tenue d'un événement internatio-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
La Marche des femmes en 1995.

nal, expliquait à Montréal une déléguée du Burkina Faso, Awa Ouedraogo, va beaucoup nous aider, chez nous, à ouvrir les yeux des femmes.» Pas étonnant que les revendications sur lesquelles se sont entendues les déléguées à la rencontre de Montréal prennent à contrepied plusieurs sacro-saints principes du «Nouvel ordre mondial». Pour éliminer la pauvreté, on exige par exemple que tous les États mettent en place une loi-cadre garantissant notamment les droits des femmes à l'équité salariale, à la liberté de syndicalisation, à la santé et à la sécurité de l'application de la taxe Tobin sur les mouvements de capitaux dont les recettes iraient à un fonds international d'aide au développement social; l'annulation de la dette de tous les pays du Tiers-Monde; ainsi que l'établissement d'une institution démocratique internationale, plus efficace que l'ONU, qui disposerait du pouvoir d'établir un système économique mondial plus juste.

Pour éliminer les violences faites aux femmes, on presse les gouvernements démocratiques de condamner les régimes qui ne respectent pas les droits fondamentaux des femmes. On souhaite également que tous les États mettent en œuvre des plans d'action visant l'éducation, la prévention ainsi que la lutte contre les agresseurs.

Bien que ces revendications partent des besoins spécifiques des femmes, elles ne se limitent pas à leur seul cas. Les femmes n'ont pas l'exclusivité de la pauvreté et de la violence. Comme en 1995, la Marche mondiale des femmes se veut ouverte à tous. La situation des femmes leur permet toutefois, pour ne pas dire les condamner, croit Diane Matte, à développer naturellement «une plus grande sensibilité à ce type de problèmes et, de là, à des enjeux plus larges comme l'acceptation dans nos sociétés de la différence. Différence entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les riches et les pauvres, le Sud et le Nord, les Blancs et les gens de

couleur...» Comptant déjà sur l'appui de 1150 mouvements de femmes dans 105 pays (dont les quatre cinquièmes sont du Sud), les organisatrices se disent confiantes de voir ce nombre grossir encore, au fur et à mesure que se préciseront le projet et que se développera le réseau de contacts.

La forme concrète que prendra la Marche mondiale des femmes n'a pas encore été fixée. Néanmoins, il apparaît acquis que l'on cherchera à donner autant que possible l'impression d'un mouvement de masse par la tenue d'actions simultanées partout à travers le monde. Ces actions, largement laissées à la discrétion des comités organisateurs nationaux, pourront prendre toutes les formes. Le projet de plusieurs marches qui se passeraient le relais d'un pays et d'une région à l'autre jusqu'aux portes des Nations unies fait rêver mais risque d'être trop ambitieux. L'idée plus modeste de cartes d'appui sur lesquelles seraient résumés les revendications de la Marche, et qui arriveraient signées de partout à travers le monde au siège de l'ONU le jour d'une grande manifestation à New York, apparaît plus réalisable. On se prend même à rêver qu'une délégation soit reçue par l'Assemblée générale des Nations unies qui siègera justement à cette date. Mais les embûches seront nombreuses. «On a vu au Forum des femmes de Pékin, rappelle Diane Matte, comment toutes sortes de forces, comme le Vatican et certains régimes intégristes, travaillent contre nous dans ces cas-là.» Le principal obstacle demeure toutefois les ressources financières disponibles.

Un ordinateur sous le bras

Quoi qu'il arrive, on réussira toujours à s'organiser avec les moyens du bord. Un peu comme ce Centre d'éducation et d'action des femmes, dans le quartier Centre-Sud de Montréal, qui a eu envie de faire un journal en collaboration avec des femmes d'ailleurs. Les animatrices du centre ont rencontré, il y a dix jours, les déléguées du Paraguay et du Niger intéressées au projet. Elles se sont promis de s'envoyer par courrier électronique des articles qui raconteront leur quotidien, décriront leur organisation respective et expliqueront le contexte socio-politique de leur pays. Mais voilà, raconte l'animatrice du centre, France Bourgault, la Nigérienne leur apprend que son organisme ne dispose ni de locaux permanents, ni d'ordinateur. Qu'à cela ne tienne. Les Québécoises viennent de renouveler leur équipement. L'Africaine est retournée chez elle avec un de leurs «vieux» ordinateurs sous le bras.

C'est parfois à bien petits pas que se construit la fameuse société civile globale dont tout le monde annonce la venue.

Publié le vendredi 13 novembre 1998



soyez à la page
section
Mode
votre rendez-vous mensuel...
Tombée publicitaire le vendredi 6 novembre 1998
LE DEVOIR

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

En hausse de 18 %

BCE engrange 383 millions de bénéfice

L'érosion de sa part du marché de l'interurbain aurait été stoppée

ROBERT DUTRISAC
LE DEVOIR

Tandis que le bénéfice de BCE atteignait 383 millions au troisième trimestre, une hausse de 18 % avant éléments exceptionnels, sa filiale Bell Canada souligne qu'elle a stoppé l'érosion de sa part du marché de l'interurbain et que cette part a même augmenté — de 1,5 % pour atteindre 63 % —, une première depuis l'avènement de la concurrence en 1992.

Comme BCE ne consolide les revenus de Nortel Networks que depuis le 1er septembre, sa participation dans Nortel passant de 51 % à 41 %, les revenus du holding ont chuté à 6,6 milliards, comparativement à 8,1 milliards pour le même trimestre de 1997. Si on exclut Nortel, les revenus de BCE ont augmenté de 7 % au troisième trimestre et de 6 % pour les neuf premiers mois de l'année. «Ce sont des résultats satisfaisants. Nous avons prévu une croissance entre 6 et 7 % pour l'année», a précisé, hier, le président et chef de la direction de BCE, Jean Monty.

Gain exceptionnel

La fusion de Nortel et de Bay Networks a aussi procuré un gain exceptionnel de 3,6 milliards à BCE au cours du trimestre, compte tenu de l'appréciation de la valeur comptable des actions de Nortel que détient BCE. Des charges exceptionnelles ont retranché 357 millions à cette somme.

Bell Canada a fourni un bénéfice de 293 millions à BCE, une hausse de 27 % par rapport au troisième trimestre de 1997. Ses revenus ont cependant fait du surplace, à 2,6 milliards. Comme dans le trimestre précédent, les revenus provenant des services locaux ont connu une crois-

sance de 8 %, tandis que les revenus de l'interurbain ont diminué d'un même 8 %. Les volumes d'appels interurbains ont par contre augmenté de 8 %, ce qui témoigne dans la concurrence qui sévit dans l'interurbain et de la baisse des tarifs. «L'important, c'est que nous avons stoppé l'érosion. On est stables depuis les trois derniers mois. Et ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas d'autres baisses de tarifs dans l'avenir», a dit M. Monty.

BCE Mobile

BCE Mobile a vu son bénéfice retenir, passant de 16 à trois millions. La diminution des marges s'explique par le démarrage du service numérique et de la conversion des abonnés des services analogique au nouveau service SCP. Ses revenus ont tout de même augmenté de 20 % au troisième trimestre, atteignant 337 millions, et le nombre de ses abonnés s'élève à 1,9 million, soit 17 % de plus qu'au même trimestre de 1997.

La filiale de BCE, Bell Canada International, publiait également ses résultats du troisième trimestre, hier, affichant des revenus en hausse de 71 % par rapport à la même période de 1997, soit 205 millions. En revanche, la société a essuyé une perte nette de 72 millions pendant le trimestre, comparativement à une perte de 23 millions un an auparavant. BCI explique cette perte par l'acquisition de participations dans Occel, en Colombie, et Hansol, en Corée, et par des investissements massifs dans ses nouveaux réseaux. Les dix entreprises de BCI desservent maintenant 2,25 millions de clients répartis dans six pays, soit 1,3 million de clients dans la région de l'Asie-Pacifique et près de 950 000 clients en Amérique latine. Il s'agit d'une augmentation de 500 % par rapport au troisième trimestre de 1997.

Un contrepois au National Post de Black

Torstar fait une offre pour l'achat de Sun Media

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

L'arrivée d'un nouveau quotidien, le *National Post*, sur le marché du Grand Toronto n'est pas demeurée lettre morte. Dans un geste-surprise, l'éditeur du *Toronto Star* a lancé une offre publique d'achat visant la totalité des actions de Sun Media. L'offre, non sollicitée, atteint les 748 millions et comporte une prime de 62 % sur le cours de fermeture l'action de Sun, hier.

Si le *National Post* est perçu comme étant un concurrent direct du *Globe and Mail*, le nouveau quotidien de Conrad Black convoite également le marché retenu par *Toronto Star*, le plus grand quotidien au Canada. Et il entend gruger la tarte publicitaire des joueurs en présence, y compris le *Toronto Sun*, dans un marché, celui du Grand Toronto, reconnu comme étant l'un des plus concurrentiels au Canada. Il n'a pas été possible de recueillir, hier, la réaction des dirigeants de Sun Media.

Dans ce nouvel environnement, Torstar veut également profiter du fait que l'actionnariat de Sun Media est largement détenu par des investisseurs institutionnels depuis que l'équipe de dirigeants de la chaîne s'est portée acqureur de Toronto Sun Publishing des mains de Rogers Communications. Cette transaction de 411 millions (16 \$ l'action), complétée en septembre 1996, avait reçu l'appui de CIBC Wood Gundy et du fonds de retraite des enseignants de l'Ontario. Tous deux consentaient à injecter 230 millions dans l'aventure, dont 85 millions sous forme de créances de second rang, coiffant ainsi l'offre à 350 millions de Québec.

Afin de financer une partie de la dette découlant de cette facture, Sun Media a effectué, en décembre dernier, une émission publique d'actions qui lui a permis de rembourser 114,5 millions, ou 35 % de sa dette subordonnée, en contrepartie d'un doublement du nombre d'actions en circulation.

C'est après la fermeture de la Bourse, hier, que Torstar a annoncé, lors d'une conférence de presse convoquée à la hâte, qu'il s'engageait dans une opération d'OPA visant la totalité des actions de Sun Media. Le prix offert, soit 16 \$ l'action, comporte une prime de 62 % sur le cours de 9,90 \$ en clôture, hier. Dans le cadre de cette transaction évaluée à 748 millions, Torstar offre 12 \$ l'action en espèces et l'équivalent de 4 \$ l'action sous la forme de 0,25 action de Torstar pour chaque action de Sun Media. L'éditeur torontois prévoit financer la partie en espèces de la transaction, soit 600 millions, en recourant à l'endettement bancaire.

Toutefois, afin de rétablir l'équilibre de son bilan, Torstar a annoncé en parallèle la mise en vente de sa division de publications à caractère éducatif. Les services de Morgan Stanley ont été retenus afin d'appuyer Torstar dans cette vente d'actif, composée de sept entreprises achetées aux États-Unis,

une division qui emploie un millier de personnes et qui génère des revenus annuels supérieurs à 300 millions.

L'offre pour l'acquisition de Sun Media est conditionnelle, entre autres, au dépôt des deux tiers des actions visées et à l'aval du Bureau de la concurrence. En appui à son scénario, le président et chef de la direction de Torstar, David Galloway, a précisé qu'avec Sun Media, Torstar retiendra 26 % de la circulation moyenne hebdomadaire des quotidiens au Canada. «Cela doit se comparer aux 42 % retenus par le groupe Hollinger-Southam. Et ce dernier pourcentage va être modifié avec le nouveau quotidien lancé par Hollinger-Southam.»

Fortement concurrentiel

M. Galloway a également fait ressortir le climat fortement concurrentiel du marché du Grand Toronto. «C'est, et de loin, le marché le plus compétitif au Canada.» On y retrouve désormais quatre quotidiens de langue anglaise, 34 canaux de télévision, 35 stations de radio et quelque 175 journaux communautaires et spécialisés. «Ce n'est pas par accident si, en ce qui concerne le coût par mille (lecteurs), Toronto offre aux annonceurs le plus plus faible taux au Canada.»

M. Galloway insiste: «The Sun sera toujours The Sun.» Il s'est, ainsi, engagé à exploiter la chaîne de tabloïds Sun en tant qu'une division distincte de Torstar de manière à conserver son identité en matière de niche de marché et d'approche éditoriale. Sur le plan financier, Torstar prévoit que l'arrivée des Sun aura un impact positif sur ses fonds autogénérés, et ce, dès la première année.

Sun Media possède le deuxième plus important portefeuille de journaux au Canada pour ce qui est de la circulation après Hollinger-Southam. A ses sept quotidiens publiés dans les principaux centres urbains du Canada anglais, dont le *Toronto Sun* et le *Ottawa Sun*, viennent se greffer huit hebdomadaires et 155 publications spécialisées, pour un tirage hebdomadaire supérieur à deux millions d'exemplaires. Sun Media retient également un intérêt de 60 % dans Canadian Online Explorer et 30 % dans Cable Pulse 24. Son chiffre d'affaires annuel oscille autour de 600 millions.

Torstar, de son côté, dégage un revenu annuel de 1,1 milliard en excluant la vente de sa division Publications éducatives. Elle publie notamment le *Toronto Star* et une cinquantaine de journaux régionaux, pour un tirage hebdomadaire de trois millions d'exemplaires. A ces éléments d'actif s'ajoutent les Entreprises Harlequin.

L'annonce de cette OPA survient au moment où Sun Media annonce des résultats supérieurs aux attentes. Après neuf mois, et sans compter le gain de 27,4 millions réalisé sur la vente, à Hollinger-Southam, de sa participation de 80 % dans le *Financial Post*, son bénéfice net se chiffre à 14,5 millions, comparativement à 7,4 millions après neuf mois en 1997. Ses revenus ont totalisé 403,5 millions, contre 329,6 millions après neuf mois en 1997.

EN BREF

Le Fonds investit dans Dephy

(Le Devoir) — Le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec (FTQ) a investi un million dans Dephy Technologies, une société qui concentre ses efforts dans le développement et la commercialisation d'instruments scientifiques spécialisés utilisés dans les laboratoires d'analyse. Innovatech Québec participe également au financement de l'entreprise pour une somme de 800 000 \$.

Dessau-Soprin lance son VIVT

(Le Devoir) — Première nord-américaine. La firme de génie-conseil Dessau-Soprin a procédé hier au lancement d'un système informatisé de validation des titres (SIVT) par la Société de transport de l'Outaouais. Conçu par le consortium Dessau-Soprin / Ascom Monetel (France), ce système de billetterie sans contact intègre les fonctions de péage, la validation et la gestion d'un réseau de 180 autobus desservant sept municipalités. Selon Pierre Patry, président du conseil de Dessau-Soprin, «en plus de simplifier considérablement les processus de vente et de perception, le SIVT permet à la Société de transport de l'Outaouais de mieux planifier son offre de services en fonction des besoins de la clientèle.»

Brossard Location à Boucherville

(Le Devoir) — Brossard Location de camions, la plus importante société de location de camions au Québec, a annoncé l'ouverture d'une succursale à Boucherville. De plus, l'entreprise prévoit que plusieurs camions s'ajouteront à sa flotte de 3500 unités. Au total, Brossard prévoit investir 20 millions en 1999 dans l'acquisition de nouveaux véhicules pour ses centres de Dorval et de Boucherville. Et un projet est présentement à l'étude pour l'ouverture de quelques agences dans le Grand Montréal d'ici quelques années. Fondée en 1973, Brossard Location de camions emploie 125 personnes, dessert environ 500 entreprises clientes et affiche un chiffre d'affaires de 30 millions.

La rémunération fait un bond

Ottawa (PC) — La rémunération hebdomadaire moyenne a enregistré une croissance plus rapide que l'indice des prix à la consommation (IPC) au mois d'août, selon des données établies par Statistique Canada. Ainsi, la rémunération moyenne s'est accrue de 1,36 \$ pour se fixer à 607,18 \$ par semaine en août dernier. Durant les 12 derniers mois, la rémunération moyenne hebdomadaire s'est accrue de 1,5 %, le double du taux d'inflation. Statistique Canada soutient que les employés de 130 des 214 secteurs d'activité visés par l'enquête ont enregistré des gains moyens plus élevés que l'IPC.

Thiessen: des faillites à craindre

Ottawa (PC) — L'accroissement de la compétitivité et de la flexibilité du système financier est susceptible d'accroître également les risques de faillite d'institutions financières, a prévenu mardi le gouverneur de la Banque du Canada, Gordon Thiessen. M. Thiessen a déclaré devant le comité des finances des Communes que les recommandations déposées le mois dernier par le groupe d'étude sur l'avenir du système financier étaient fort valables. Mais il a du même souffle demandé aux députés siégeant au comité parlementaire de ne pas oublier qu'il fallait également resserrer la réglementation afin de réduire la possibilité que des institutions financières ne tombent en faillite, victimes justement d'un marché plus compétitif. Il est possible qu'en raison de l'entrée sur le marché de nouvelles institutions et d'une flexibilité organisationnelle accrue les chances soient plus grandes pour qu'une institution financière fasse faillite, a estimé le gouverneur de la Banque du Canada.

Jean Coutu: le chiffre d'affaires croît de 17,2 %

(Le Devoir) — Au premier trimestre clos le 31 août 1998, le Groupe Jean Coutu a réalisé un chiffre d'affaires de 523,7 millions, en hausse de 17,2 % sur les 447,8 millions du trimestre correspondant de 1997. Le bénéfice net s'est chiffré à 16,3 millions (31¢ par action), en hausse de 16 % sur celui de 14,1 millions (27¢ l'action) du trimestre correspondant de 1997.

Les employés du CN et l'élimination de 3000 emplois Sur le sentier de la guerre

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

En colère et se sentant trahis, les employés du CN promettent qu'il y aura de l'action. On ne digère pas encore la dernière vague de compressions, de 3000 emplois sur 18 mois, annoncée la semaine dernière par le p.-d.g. du CN. On apprécie encore moins le fait que Paul Tellier n'exclut pas d'autres compressions tout en demeurant fermé à toutes solutions de compromis.

Au cours d'une conversation avec Paul Tellier, les représentants syndicaux ont proposé des options aux compressions. «On pense à la réduction du temps supplémentaire, à l'exécution à l'interne de travaux actuellement confiés à la sous-traitance ou à d'autres mesures visant à réduire le nombre de mises à pied. Nous avons demandé à M. Tellier un moratoire de quelques semaines, de trois ou quatre semaines, le temps qu'un comité patronal-syndical étudie la question et soumette un rapport. Il a refusé», a résumé Abe Rosner, responsable du secteur ferroviaire pour les Travailleurs canadiens de l'automobile.

Le représentant syndical a souligné qu'on a discuté avec notre monde hier soir. Ils ont parlé de grève, de débrayage immédiat ou de l'arrêt du temps supplémentaire. Une rencontre avec des cadres supérieurs du CN est prévue pour mardi. «S'il n'y a pas de changement, nous allons annoncer les actions que nous allons prendre. Je ne peux toutefois pas dire si nos membres vont attendre jusque-là.»

«Du vrai spectacle! Tout cela pour impressionner Wall Street!», s'est exclamé Abe Rosner. «M. Tellier sait ce qui fait plaisir à la Bourse», a-t-il ajouté, faisant référence au comportement de l'action en Bourse. Depuis l'annonce des compressions de 3000 emplois en 18 mois, soit l'équivalent de 12 % des effectifs du CN, l'action du transporteur ferroviaire a bondi de 8,3 %, de 72 \$ à 78 \$, et ce, en une semaine. M. Rosner se réfère également à la volonté du CN de récupérer 150 millions par année de ces compressions, alors que l'entreprise maintient le versement d'un dividende annuel d'environ 100 millions à ses actionnaires ordinaires.

«C'est la direction du CN qui a fait le spectacle devant les médias. C'est la direction du CN qui a annoncé ces compressions, après la fermeture des Bourses, pour contrer les effets d'un recul de 9 % des revenus au troisième trimestre. Or, ils [la direction] ne savent même pas encore où ces compressions

vont être appliquées», a renchéri Abe Rosner.

Lors d'une allocution, mardi, devant les membres de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, Paul Tellier a justifié cette nouvelle coupe dans les effectifs du CN par un souci d'améliorer la productivité du CN dans une industrie devenue nord-américaine, ou quatre puissants joueurs américains émergent du jeu des fusions. «Le CN ne pouvait fermer les yeux devant la puissance concurrentielle des géants ferroviaires surgis récemment et sur le point d'apparaître aux États-Unis en raison du taux de croissance annuel de l'ordre de 11 % que connaissent les échanges de trafic entre le Canada et les États-Unis.» Parlant de l'avènement de quatre grands transporteurs ferroviaires américains et du fait que, bientôt, le trafic Canada-États-Unis comptera pour plus de 50 % des activités commerciales du CN, «le CN se voit forcé de faire un usage plus intensif de ses éléments d'actif», afin de donner la réponse aux «chemins de fer américains déjà beaucoup plus productifs que le CN».

Peut-être pas finies

Invité à préciser si d'autres compressions pourraient être dans les cartes, Paul Tellier a indiqué qu'il pensait que «le pire est derrière nous, mais il faut tenir compte de la conjoncture économique et du contexte nord-américain». Et il a soutenu: «Je n'ai jamais dit en aucun temps à nos employés que les coupures étaient finies.» Le représentant des TCA, qui représente 6500 travailleurs du CN, s'inscrit en faux contre cette dernière déclaration. «Le 24 août, la veille de la signature du protocole d'entente, M. Tellier a rencontré Buzz Hargrove. Il a dit que la période de coupure massive était terminée. Que s'il devait y avoir des ajustements, ils se feraient par attrition et par des mises à pied temporaires. Jamais la direction du CN nous a parlé qu'il y avait 3000 employés de trop pour des considérations structurelles.»

Abe Rosner était du nombre des représentants syndicaux avec qui M. Tellier a discuté mardi. «Nous lui avons demandé de nouveau où les compressions seraient appliquées. Il s'est refusé à nous le dire pour les 1400 pertes d'emploi prévues en 1999, pour ne pas créer d'inquiétude chez ces personnes touchées. Or, en ne donnant pas ces précisions, c'est 21 000 employés qu'il plonge dans l'inquiétude», s'est-il objecté.

Aux yeux de M. Rosner, la direction du CN n'a aucune idée. «Ils ne s'intéressent qu'aux chiffres.»

PARTIR POUR LE

MAROC

Imaginez ceci...

- Une semaine au spectaculaire **Palmeraie Golf Palace** à Marrakech.
- Un parcours de golf exceptionnel, dessiné par **Bobby Trent Jones**.
- Un club house comme aucun autre, avec six restaurants et cinq piscines.
- Un service 747 de **Royal Air Maroc**, «les caravaniers du monde»

vous invitent à participer au concours: **Abonnement fidélité Le Devoir**

Vous n'aurez qu'à vous abonner pour une période minimum de trois mois à recevoir **Le Devoir** à votre porte six jours semaine et votre nom sera inscrit au concours.

Le concours se termine le vendredi 11 décembre à 21h

Tirage le 18 décembre 1998

Valeur de **3 800 \$**

Nos autres abonnés peuvent s'inscrire en nous envoyant leurs coordonnées au Concours Abonnement Fidélité Le Devoir. Règlements du concours disponibles aux bureaux du *Devoir*, 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, Qc, H5A 3M9. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique pour mériter son prix. Le gagnant devra avoir un abonnement actif 6 jours au 18 décembre 1998.

ÉCONOMIE

Canadien enregistre une légère baisse de son bénéfice au troisième trimestre De 106,4 à 93,6 millions

Calgary (PC) — Les conflits de travail qui ont affecté Air Canada et le transporteur américain Northwest Airlines, lors du troisième trimestre de l'exercice en cours, ont permis aux Lignes aériennes Canadien International de compenser le fléchissement

du dollar canadien et le ralentissement de l'économie japonaise. Depuis son siège de Calgary, la compagnie aérienne a annoncé hier avoir enregistré un bénéfice net de 93,6 millions lors du trimestre clos le 30 septembre dernier, comparativement à un bénéfice net de 106,4 millions lors de la même période de 1997.

Le bénéfice d'exploitation de Canadien a atteint 124,2 millions au cours du troisième trimestre, habituellement la meilleure période de l'année pour les compagnies aériennes

lors de neuf premiers mois de 1997. Cette année, Canadien a enregistré un bénéfice net de 12,1 millions, un résultat largement inférieur à celui de 39,2 millions réalisé par la ligne aérienne lors des neuf premiers mois de 1997.

«Traditionnellement, le troisième trimestre est notre meilleur, et les résultats de cette année ont profité des arrêts de travail à Northwest Airlines et Air Canada», a déclaré le président de Canadien, Kevin Benson.

Les pilotes d'Air Canada et de Northwest Airlines étaient en grève lors de la fin de semaine de la fête du Travail, début septembre, l'une des périodes de l'année les plus achalandées pour les transporteurs. «Néanmoins, bien que la croissance des recettes enregistrée au cours du trimestre nous fasse plaisir, la faible économie japonaise et l'impact négatif exercé par le faible dollar canadien continuent d'affecter nos résultats», a ajouté M. Benson.

Lors du troisième trimestre, les produits d'exploitation de Canadien ont progressé de 10 \$, passant de 90,8 millions, il y a un an, à plus de 99 millions, soit le plus important résultat atteint par la compagnie à ce chapitre. Cette augmentation est liée aux revenus provenant des passagers, en hausse de 10,7 %, et aux autres revenus, notamment ceux découlant des ententes de sous-traitance, en progression de 24,9 %.

LES DEVICES

Voici la valeur des devises étrangères exprimée en dollars canadiens

Table of exchange rates for various countries including Africa, Germany, Saudi Arabia, Australia, Austria, Barbados, Belgium, Bermuda, Brazil, Caribbean, Chile, China, Egypt, Spain, EU, France, Greece, Hong Kong, India, Indonesia, Italy, Jamaica, Japan, Mexico, Netherlands, Poland, Portugal, Dominican Republic, UK, Russia, Slovakia, Switzerland, Taiwan, Thailand, Turkey, Ukraine, and Venezuela.

La Bourse de Montréal

Table with columns: Volume (000), Ferme, Var. (S), Var. (%). Rows include XCM: Indice du marché, XCB: Bancaire, XCO: Hydrocarbures, XCM: Mines et métaux, XCF: Produits forestiers, XCI: Bien d'équipement, XCU: Services publics.

La Bourse de Vancouver

Table with columns: Volume (000), Ferme, Var. (S), Var. (%). Row: Indice général.

Le Marché Américain

Table with columns: Volume (000), Ferme, Var. (S), Var. (%). Rows include 30 Industrielles, 20 Transports, 15 Services publics, 65 Dow Jones Composé, Composite NYSE, Indice AMEX, S&P 500, NASDAQ.

La Bourse de Toronto

Table with columns: Volume (000), Ferme, Var. (S), Var. (%). Rows include TSE 35, TSE 100, TSE 200, TSE 300, Institutions financières, Mines et métaux, Pétrolières, Industrielles, Aériennes, Pâtes et papiers, Consommation, Immobiliaires, Transport, Pipelines, Services publics, Communications, Ventes au détail, Sociétés de gestion.

Les plus actifs de Toronto

Table with columns: Compagnies, Volume (000), Haut (S), Bas (S), Ferm. (S), Var. (S), Var. (%). Rows include TSE 35 INDEX, AIR CANADA, NORTH TELECOM LTD, BICE INC, CON IMPERIAL BK, AGRIUM INC, REPAP ENTR INC, BK OF NOVA SCOTIA, CALL-ENTR B.

Les plus actifs de Montréal

Table with columns: Compagnies, Volume (000), Haut (S), Bas (S), Ferm. (S), Var. (S), Var. (%). Rows include AIR CANADA, REPAP ENTR INC, AIR CANADA A, BK OF NOVA SCOTIA, CHESEBROUGH RES INC, TRANSCADA, BICE INC, BOMBARDIER INC, TVX GOLD CP, CON IMPERIAL BK.

LE MARCHÉ BOURSIER

Summary table showing market indices: MONTREAL (XXM 3073,39 +7.05), TORONTO (TSE 300 6033,80 +37.02), NEW YORK (Dow Jones 8371,97 +5.93), DOLLAR (1\$ canadien 65,00¢ us +0.22), OR (à New York 293,20\$ us -0.30).

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Ces titres, transigés hier, sont présentés en ordre alphabétique et leur valeur est exprimée en dollars canadiens. Les lettres A et B différencient les catégories d'actions ordinairement sans droit de vote, la compagnie junior à la Bourse de Montréal; A = action ordinaire sans droit de vote ou à droit de vote subalterne; B = actions privilégiées; F = actions privilégiées dont le dernier dividende n'a pas encore été versé; U = unité de capital; V = dividende variable; W ou W = bon de souscription (warrant); Z = lot brisé.

Main market data table with columns: Titre, S2 dern. sem., Haut, Bas, Ventes, CB, Haut, Bas, Châ., Var., and multiple columns for other market data.

La Commission des valeurs mobilières du Québec. Large vertical advertisement with stylized text and graphics.

La commission qui régleme les marchés financiers. Large vertical advertisement with stylized text and graphics.

LE DEVOIR

LE MONDE

EN BREF

Donnant, donnant

Tel-Aviv (AFP) — Le premier ministre Benjamin Nétanyahou a fait hier l'apologie des «succès» remportés par Israël durant le sommet de Wye Plantation, lors d'une réunion du Comité central de son parti, le Likoud. M. Nétanyahou a en outre annoncé qu'il présenterait «la semaine prochaine» à son gouvernement l'accord intérimaire qu'il a signé vendredi dernier à la Maison-Blanche avec le président palestinien Yasser Arafat sur un retrait militaire israélien de 13 % en Cisjordanie, étalé sur 12 semaines. Devant près de 2000 militants réunis à Tel-Aviv, M. Nétanyahou a proclamé à plusieurs reprises que les «Palestiniens devront donner les premiers et ils recevront ensuite. S'ils ne donnent rien, ils n'auront rien».

Marcos accuse

San Cristobal (AFP) — Le chef de la guérilla zapatiste au Mexique, le sous-commandant Marcos, a dénoncé des mouvements militaires au Chiapas (sud du pays), estimant qu'ils pouvaient remettre en cause une éventuelle rencontre entre la guérilla et une commission de médiation. Dans un communiqué parvenu hier à l'AFP à San Cristobal (deuxième ville du Chiapas, à 1200 km au sud-est de Mexico), le chef guérillero a affirmé que mardi des soldats «ont réalisé un simulacre de prise de La Realidad», un village à 200 km à l'est de San Cristobal, à proximité du quartier général supposé du sous-commandant Marcos. Selon le chef de la guérilla, ce simulacre a été réalisé avec l'appui de «dizaines de véhicules militaires, chars, engins blindés et de transport de troupe». Selon des sources indépendantes, plus de 60 000 soldats feraient actuellement face au Chiapas à quelque 3000 guerilleros.

Bush junior est fort

Washington (AFP) — Le gouverneur du Texas, George Bush junior, battraient le vice-président Al Gore si les élections présidentielles de l'an 2000 devaient avoir lieu aujourd'hui, selon un sondage publié hier. M. Bush, 52 ans, fils de l'ancien président républicain du même nom, obtiendrait 57 % des voix contre 39 % à M. Gore, 50 ans, selon ce sondage USA Today/CNN/Gallup. George Bush junior, qui se représente comme gouverneur du Texas aux élections du 3 novembre, n'a pas encore annoncé sa candidature aux présidentielles. Selon ce sondage, M. Bush s'impose partout dans le pays et dans presque toutes les catégories d'électeurs. La marge d'erreur est de plus ou moins 3 %.

Menem se recueille

Londres (Reuters) — Le président Carlos Menem a déposé hier une gerbe à la cathédrale Saint-Paul de Londres en mémoire des 252 soldats britanniques tombés durant la guerre des Malouines, geste de réconciliation destiné à ouvrir un nouveau chapitre dans les relations anglo-argentine. Menem a placé une gerbe de fleurs bleues et blanches — les couleurs nationales de son pays — au pied du monument de marbre élevé aux victimes britanniques du conflit de 1982 qui avait pour enjeu l'archipel de l'Atlantique-Sud revendiqué par Buenos Aires. Sept cent cinquante Argentins y ont également péri.

Cabinet à vendre

Moscou (AFP) — Plusieurs membres importants du gouvernement russe d'Evgueni Primakov ont payé de fortes sommes pour en faire partie, a affirmé hier le chef de l'opposition libérale, Grigori Iavlinski. Le premier ministre Evgueni Primakov a répondu à ces accusations en nommant M. Iavlinski de nommer les personnes qu'il met en cause, a indiqué l'agence Interfax. M. Iavlinski, qui avait lui-même décliné une offre de participer à ce cabinet mis en place il y a six semaines, a déclaré que la Russie était dirigée par des ministres dont la principale tâche est de défendre les intérêts des grandes entreprises qui ont payé pour qu'ils entrent au gouvernement. «Le gouvernement est composé de gens qui représentent les intérêts particuliers de groupes particuliers», a-t-il déclaré.

Barbus demandés

Islamabad (Reuters) — Le mollah Mohammad, chef suprême des talibans, a ordonné hier l'exclusion des rangs de la milice armée islamique de tous les étudiants en religion trop jeunes pour se laisser pousser la barbe. Selon la Voix de la Charia, la radio des talibans captée à Islamabad, le mollah a affirmé que les contrevenants seraient sévèrement châtiés. La barbe est l'un des signes extérieurs de conformité aux préceptes islamiques considérés comme obligatoires par le régime intégriste de Kaboul.

Pinochet remporte une première manche

La Haute Cour de Justice de Londres lui reconnaît l'immunité diplomatique

Augusto Pinochet remporte une bataille judiciaire, mais reste en état d'arrestation. La Haute Cour de Justice de Londres a annulé hier les deux mandats d'arrêt contre l'ancien dictateur chilien et lui a reconnu l'immunité diplomatique. Le parquet britannique a aussitôt annoncé son intention de faire appel lundi prochain devant la Chambre des lords. Cet appel étant suspensif, le général Pinochet reste sous bonne garde dans la clinique londonienne où il a été opéré début d'octobre.

SONIA DELESALLE
AGENCE FRANCE-PRESSE

Londres — Le général Pinochet a gagné une première manche dans la bataille juridique lancée par ses avocats en obtenant l'invalidation de son mandat d'arrestation, mais il reste pour le moment en détention, le temps pour la Chambre des lords de trancher sur un appel immédiatement déposé.

La Haute Cour de Justice de Londres a donné hier gain de cause à l'ancien dictateur, âgé de 82 ans, en affirmant qu'il «bénéficiait de l'immunité» diplomatique «en tant qu'ancien chef d'Etat pour toute procédure civile et criminelle devant les tribunaux au-

glais». Ce jugement prend totalement à contre-pied la ligne du gouvernement britannique qui, depuis l'arrestation du général le 16 octobre dernier dans la clinique londonienne où il avait subi une opération des lombaires, avait affirmé qu'il ne jouissait d'aucune immunité.

Et il menace les procédures d'extradition lancées par l'Espagne et par la Suisse, qui vont être suspendues désormais à l'appel déposé devant la Chambre des lords.

Le général Pinochet avait été placé en détention le 16 octobre au soir par la police britannique, à la demande du juge espagnol Baltasar Garzon, qui instruit des accusations de meurtre, torture et enlèvement pendant la dic-

tature chilienne, de 1973 à 1990.

Lord Bingham a cependant signifié que le général resterait en détention, «le temps que d'éventuels appels soient déposés devant la Chambre des lords», dernière instance de recours.

Le ministère public a annoncé immédiatement qu'il déposait un appel contre ce jugement. La Haute Cour de Justice devrait dire lundi prochain si elle autorise la procédure d'appel, qui pourrait alors prendre «plusieurs semaines», a indiqué une porte-parole du ministère public.

La cour a également jugé que les autorités britanniques devraient prendre en charge les frais juridiques engagés par la défense de Pinochet, qu'elle a estimés à 350 000 livres (près d'un million de dollars).

En attendant, les avocats du général ont demandé la mise en liberté sous contrôle judiciaire du général Pinochet, une affaire qui devrait être jugée demain.

Selon le vice-ministre chilien des Affaires étrangères Mariano Fernandez, le général devrait néanmoins «rester dans la clinique londonienne», où il se trouve actuellement. Cette première victoire du général Pinochet

a par ailleurs été renforcée par le rejet de la plainte déposée mardi par quatre exilés chiliens qui voulaient faire juger l'ancien dictateur en Grande-Bretagne pour «torture». Le procureur général a estimé qu'il n'y avait pas de «preuves suffisantes» aux yeux de la «justice anglaise» pour que l'ancien dictateur soit jugé au Royaume-Uni.

Amnesty International, qui avait déposé une plainte contre l'ancien dictateur, s'est dit «extrêmement déçu» par la décision de la justice qui, selon l'organisation de défense des droits de l'homme, va «à l'encontre du droit international».

Les exilés chiliens massés devant la clinique ont de leur côté hué l'épouse du général, Lucia, qui s'est rendue à son chevet immédiatement après le jugement, en compagnie de leurs deux filles et d'un de leurs fils.

A quelques mètres de là, dans l'ambassade chilienne, le vice-ministre chilien des Affaires étrangères Mariano Fernandez s'est estimé «très heureux que la justice britannique ait reconnu unanimement l'immunité d'Etat d'un sénateur chilien».

Le ministre a indiqué qu'il était



Augusto Pinochet

«important que notre jeune démocratie soit respectée à l'étranger».

La police avait été déployée en nombre devant la clinique, où plusieurs exilés chiliens étaient en larmes. L'un d'entre eux, Jimmy Bell, détenteur de la double nationalité, a estimé que «ce jugement signifie qu'en Grande-Bretagne, comme au Chili, les gens peuvent échapper à une accusation de meurtres en série. J'ai honte pour la justice, le gouvernement et les habitants de ce pays».

Pour Julio Vial, un autre exilé, «c'est la pire chose qui pouvait arriver au Chili».

Législatives américaines

Publicités tous azimuts sur l'affaire Lewinsky

Washington (AFP) — Les républicains, à une semaine seulement des élections législatives américaines, ont lancé une nouvelle série de publicités télévisées à hauts risques, dénonçant la conduite du président Bill Clinton dans l'affaire Lewinsky.

Jusqu'ici, le scandale avait été rarement utilisé par les candidats républicains comme argument de campagne, l'affaire Lewinsky, qui a entraîné l'ouverture d'une procédure de destitution contre Bill Clinton, étant devenue politiquement contre-productive pour ses adversaires.

Début septembre, les républicains espéraient que la publication du rapport du procureur Kenneth Starr sur les frasques sexuelles présidentielles se traduirait par un raz-de-marée en leur faveur lors des élections du 3 novembre.

Le contraire s'est produit en raison de la lassitude du grand public à l'égard du scandale et de la vigoureuse contre-attaque menée par la Maison-Blanche sur le terrain de la politique traditionnelle.

Selon plusieurs sondages menés à la mi-octobre, 10 % seulement des Américains souhaitaient toujours voir le président chassé de la Maison-Blanche, alors que 64 % des personnes interrogées (contre 61 % fin septembre) jugeaient positive l'action de Bill Clinton.

Un autre sondage USA Today/CNN, publié mardi, plaçait républicains et démocrates au coude à coude dans les intentions de vote avec 49 % pour les premiers et 47 % pour les seconds. Le Comité national parlementaire républicain (NRCC), auquel cette nouvelle campagne de spots télévisés a coûté 10 millions de dollars, a visiblement estimé que dans des scrutins serrés, l'exploitation du scandale était susceptible de motiver davantage les électeurs conservateurs à aller aux urnes.

Le président colombien à Washington

Tapis rouge pour Pastrana

Washington (AFP) — La Maison-Blanche a déroulé hier le tapis rouge pour le président colombien Andres Pastrana qui a souligné devant Bill Clinton sa volonté de faire la paix avec la guérilla de gauche et la guerre aux trafiquants de drogue.

La visite du nouveau président colombien aux Etats-Unis traduit un réchauffement spectaculaire dans les relations entre les deux pays, qui s'étaient nettement détériorées sous le président d'Ernesto Samper auquel M. Pastrana a succédé en août dernier.

Aucun président colombien n'avait été reçu en visite d'Etat à Washington depuis près de trente ans.

L'ancien président soupçonné d'être lié aux narcotrafiquants, s'était d'ailleurs vu refuser un visa d'entrée aux Etats-Unis à partir de 1996.

M. Clinton par contre a eu des mots très élogieux pour M. Pastrana qui a été reçu avec tous les honneurs dans les jardins de la Maison-Blanche, où se massaient plusieurs centaines d'invités, avant d'entamer un entretien de plus d'une heure avec Bill Clinton, qui a été précédé d'un tête-à-tête.

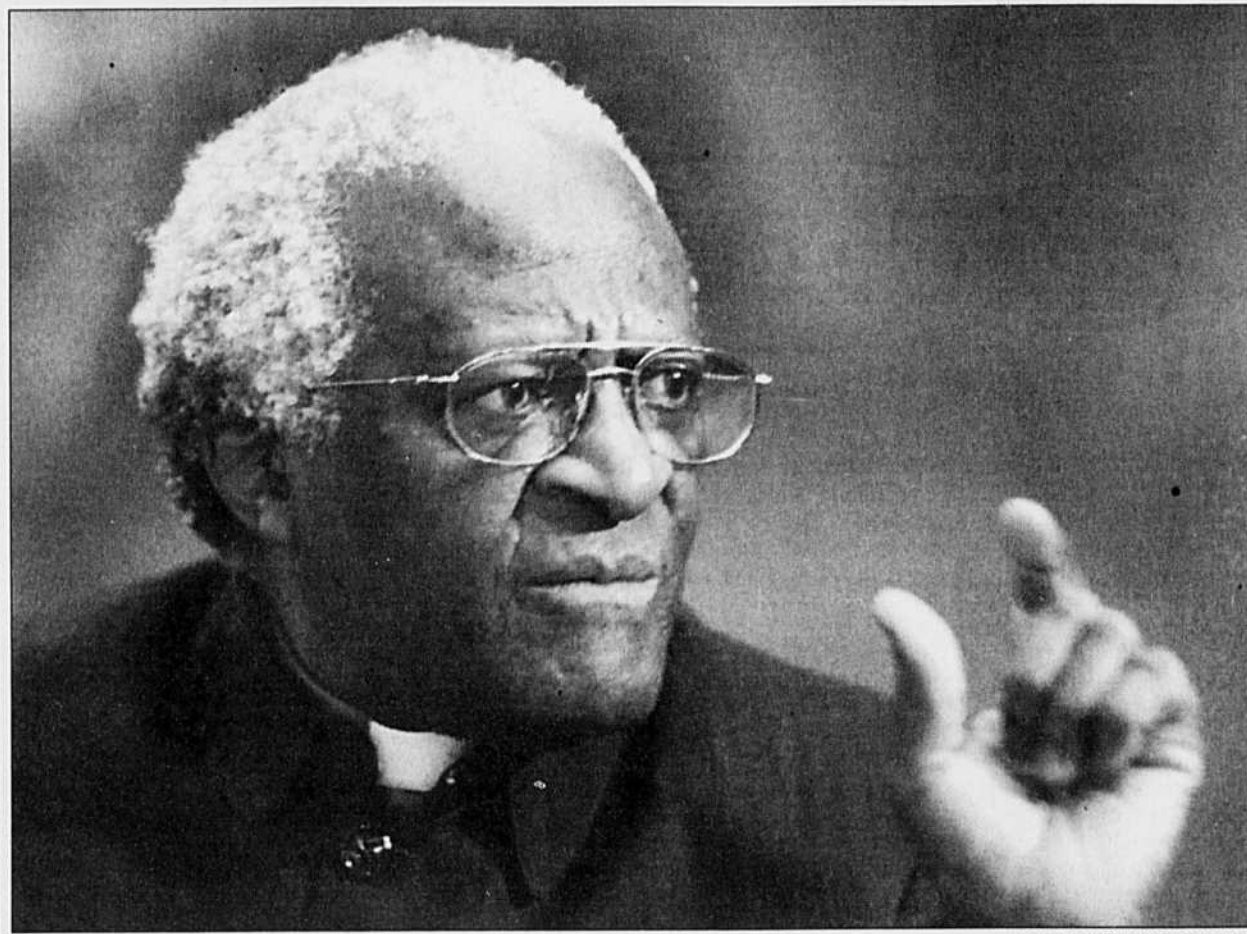
Le président américain a souligné que M. Pastrana représentait pour son pays «un nouvel esprit d'espoir», et il a salué son courage et sa détermination «à mettre un terme à la violence, soigner les blessures du passé et contraindre un avenir meilleur».

M. Clinton a appelé la guérilla et les groupes paramilitaires à répondre à l'«audacieuse initiative de paix» du président colombien et à «abandonner le terrorisme, prises d'otages et soutien aux narcotrafiquants».

Il a promis l'aide de Washington dans la lutte contre la drogue en Colombie. «Les Etats-Unis, a-t-il dit, se sont unis et un partenaire. Vous pouvez compter sur nous en œuvrant pour apporter la prospérité aux Colombiens».

«La bataille contre la drogue, a-t-il ajouté, est une bataille commune. Elle doit unir nos peuples et non les diviser».

Pour sa part, M. Pastrana a affirmé qu'il entendait ouvrir «une nouvelle ère» dans les relations américano-colombiennes et forger «une alliance pour la liberté du commerce, une alliance contre la drogue, une alliance d'espoir et d'objectifs nobles».



M^r Desmond Tutu, président de la Commission Vérité et Réconciliation, hier: «Sûrs de nos conclusions.»

Rapport de la Commission Vérité et Réconciliation

De Klerk est épargné

Johannesburg (d'après AFP) — La Commission Vérité et Réconciliation (TRC), a accepté hier de faire disparaître le nom de l'ex-président sud-africain Frederik De Klerk de son rapport sur les atrocités de l'apartheid, suscitant une action judiciaire de dernière minute du Congrès national africain (ANC, au pouvoir).

Le rapport qui conclut trente mois d'enquête et d'auditions sur les années d'apartheid, doit être remis jeudi au président Nelson Mandela.

Hier, M. De Klerk a réussi in extremis à faire couper tous les passages le mettant en cause après avoir demandé une «interdiction urgente» contre la TRC. L'ANC, le parti de M. Mandela, a annoncé hier avoir saisi la justice à son tour en demandant «la suppression des passages qui accusent de violations des droits de l'homme» commises pendant la lutte contre l'apartheid.

Aux termes de la loi sud-africaine, les «interdictions urgentes» peuvent intervenir à toute heure. A l'époque de l'apartheid, ce type d'action était utilisé pour censurer la presse. Dans un rapport préliminaire, la TRC reconnaissait que la lutte de l'ANC était légitime mais dénonçait les tortures et les exécutions sommaires perpétrées dans les camps de l'exil.

La Commission estimait aussi que «l'ANC est responsable des morts, des attaques et des assauts contre ses oppo-

sants politiques» après la levée de l'interdiction du mouvement, en 1990.

L'ANC avait dénoncé ces «allégations sans fondements» et ces «inexactitudes flagrantes» en début de semaine, sans faire état d'une possible action judiciaire.

M. de Klerk qui contestait lui aussi les conclusions de la TRC, a obtenu gain de cause hier: assignée en justice, la TRC a préféré couper tous les passages le concernant plutôt que de risquer un report de publication. L'affaire qui devait être jugée mercredi par la Haute Cour du Cap, a été renvoyée au mois de mars.

«Ce retrait n'est pas définitif», a assuré le président de la TRC, M^r Desmond Tutu. «Nous allons nous battre devant le tribunal... ce qui prouve à quel point nous sommes sûrs de nos conclusions», a-t-il dit.

M. De Klerk, co-lauréat du prix Nobel de la paix avec Nelson Mandela en 1993, est accusé de n'avoir pas communiqué des informations sur l'implication de plusieurs responsables de la police dans des attentats commis à la fin des années 80 contre des organisations anti-apartheid.

L'ex-président, aujourd'hui âgé de 64 ans, estimait cependant que les conclusions de la TRC risquaient «d'entamer de manière irréparable sa réputation d'homme d'Etat considéré internationalement comme le champion d'une solution pacifique à des conflits très difficiles».

Jour J pour John Glenn

Cap Canaveral (AP) — A la veille du décollage de Discovery, John Glenn, qui à 77 ans s'apprête à devenir l'homme le plus vieux dans l'espace, a passé hier une journée plutôt tranquille avec ses six coéquipiers au centre spatial Kennedy de Cap Canaveral. Alors que l'Amérique célèbre son héros, la «Glenn-mania» fait déjà pleuvoir les dollars sur la Floride.

M. Glenn, premier Américain en orbite autour de la Terre, et héros vivant de la conquête spatiale américaine, n'a pas pris part finalement à l'ultime vol d'entraînement prévu hier à bord d'un avion à réaction T-38. Il devait simplement être passager de ce vol. Les conditions s'annoncent optimales pour le décollage prévu aujourd'hui favorable. Dans la soirée, Glenn et ses équipiers devaient se réunir une dernière fois avec leurs proches, sur le pas de tir, au pied de la navette.

Aujourd'hui, jour J, les astronautes devaient être réveillés à 8h30, passer un bref examen médical et prendre un solide petit déjeuner, avec au menu steak et œufs. Ils revêtiront ensuite leur tenue orange, avant de prendre la direction du pas de tir.

La mission Discovery doit durer huit jours et 20 heures,

avec un retour prévu au centre spatial Kennedy. À l'occasion de ce vol très attendu, M. Glenn deviendra l'homme le plus âgé dans l'espace, pulvérisant le précédent record établi par son concitoyen, Story Musgrave, qui avait accompli un dernier vol à bord d'une navette il y a deux ans, à 61 ans. Trente-six ans après son premier vol en orbite le 20 février 1962, M. Glenn servira de «cobaye» à dix études portant le vieillissement dans l'espace. Le sénateur est depuis plusieurs jours sous les feux des projecteurs aux Etats-Unis, où l'on assiste à l'explosion d'une «Glenn-mania».

Des milliers d'admirateurs ont laissé des messages de sympathie sur un tableau de 12 mètres sur trois installé dans le complexe des visiteurs du centre spatial Kennedy.

«Conduit prudemment»: «Je vous ai vu voler à l'école primaire, maintenant ma fille va vous voir voler et elle est à l'école primaire», peut-on ainsi lire.

Quelque 250 000 personnes sont attendues pour assister au lancement. Pris d'assaut, les hôtels affichent complet, et les petits commerces, notamment les restaurants et les boutiques de souvenirs, se frottent les mains. Ce qui se vend le mieux: tout ce qui porte l'effigie de John Glenn.

LE DEVOIR

LES SPORTS

EN BREF

Les Mets donnent 32 millions à Leiter

(AP) — Maintenant qu'ils ont consenti 91 millions au receveur Mark Piazza, les Mets de New York ont besoin de personnel pour lui lancer des balles. Ne reculant devant aucune dépense, ils ont mis sous contrat pour quatre ans leur as-lanceur Al Leiter, qui recevra la modique somme de 32 millions. Leiter, un gaucher 33 ans, est arrivé à New York avant le début de la dernière saison dans le cadre de la vente de feu des Marlins de la Floride. Il a présenté une fiche de 17-6, combinée à une moyenne de points mérités de 2,47.

NBA: autres matchs annulés

(AP) — La NBA a annulé deux autres semaines de son calendrier déjà amputé de la même durée. Au mieux, la saison de basketball professionnel américain, qui devait débiter la semaine prochaine, ne pourra le faire avant le 1^{er} décembre. La NBA a décrété un lock-out et veut imposer un nouveau plafond salarial.

Erickson blessé

(AP) — Le quart substitut de Dan Marino, Craig Erickson, ne jouera pas de la saison à cause d'un ligament déchiré au coude droit. Une opération pourrait être nécessaire. Erickson, un vétéran de sept saisons dans la NFL, n'a pas pris part à un seul match à cause de cette blessure. Damon Huard, un joueur à sa deuxième année professionnelle qui n'a pas encore lancé une passe dans la NFL, demeure le seul substitut de Marino.

Rodriguez jouera cet hiver

(PC) — Ivan Rodriguez pourra jouer dans une ligue de baseball d'hiver s'il le désire à cause de ce que le directeur général des Rangers du Texas a qualifié d'un oubli. Doug Melvin a expliqué que les Rangers n'ont pas achevé le nom du receveur au bureau des ligues majeures avant le 1^{er} septembre, tel que le stipule le règlement, qui permet à une équipe d'empêcher un joueur de jouer au baseball d'hiver s'il a au moins 520 présences au bâton. Rodriguez a joué à Porto Rico l'hiver dernier en dépit d'une promesse contraire. Il vient de compléter la première année d'un contrat de cinq ans d'une valeur de 42,5 millions.

Une équipe de football tuée par la foudre au Congo

(AFP) — Les onze joueurs d'une même équipe de football sont morts foudroyés lors d'un match disputé le week-end dernier dans un village du centre de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), a rapporté hier l'Agence congolaise de presse. Une trentaine de spectateurs de la rencontre ont également été brûlés lorsque la foudre s'est abattue sur le stade de Bena Tshadi, dans la province du Kasai occidental, tuant net toute l'équipe locale. Les joueurs de l'équipe visiteuse, venue d'un village voisin, Basangana, «sont curieusement sortis indemnes de cette catastrophe», commente l'ACP dans une dépêche datée de Kananga, la capitale provinciale. «La nature de la foudre divise déjà la population de cette contrée caractérisée par des pratiques fétichistes dans le football», ajoute l'ACP, qui fait état de «l'embarras des enquêteurs dans leur mission pour faire la part entre le droit et la sorcellerie». Les deux formations étaient à égalité (1-1) lorsque la foudre a frappé.

Las des Bills

Flutie n'a rien oublié

DAN RALPH PRESSE CANADIENNE

Le nom de Doug Flutie continue d'être de plus en plus connu au sud de la frontière. Mais l'ancien joueur-étoile de la Ligue canadienne veut aller encore plus loin.

Le quart-arrière des Bills de Buffalo a fait la hie du quotidien américain USA Today hier et dans la NFL, on ne parle que de lui.

Le quart classé deuxième dans la Conférence américaine, mentionne que l'expérience acquise dans la Ligue canadienne l'aide à se débrouiller avec cette nouvelle notoriété, lui qui se prépare à affronter les Dolphins de Miami dimanche au stade Rich de Buffalo.

«A ma troisième saison au Canada [1992] je me suis retrouvé à Calgary. Nous avons eu une bonne saison et nous avons gagné le championnat, a dit Flutie. Je n'avais pas besoin de la NFL, je n'en voulais pas. J'avais du plaisir et je réalisais à nouveau que ce n'est qu'un jeu.

«Il faut tout donner quand on est sur le terrain. Puis il faut oublier et retourner le soir auprès des membres de votre famille. Un bon exemple de cela est le fait que mon fils Doug souffre d'autisme.

«Dans 10 ans, personne ne se souviendra si on a gagné le match de dimanche ou non, mais j'aurai toujours à prendre soin d'un enfant de 16 ans qui est autistique et qui dépendra totale-

ment de moi. C'est ce qui est vraiment important. Le football est un jeu. J'y mets tout mon cœur et toutes mes énergies. Mais ce n'est pas la fin du monde.»

Mais Flutie flotte par ailleurs sur un nuage présentement.

De retour dans la NFL pour la première fois depuis 1989, le gagnant du trophée Heisman en 1984, est adulé par les gens de Buffalo après avoir permis aux Bills (4-3) de remporter trois victoires consécutives.

Flutie avait commencé la saison comme adjoint à Rob Johnson, mais il n'est plus question qu'il cède maintenant le premier rang.

Flutie a conduit les Bills à des victoires contre Indianapolis, Jacksonville et la Caroline au cours des trois dernières semaines.

Mais il sait que la gloire peut être éphémère dans la NFL.

«Si je joue bien contre Miami, beaucoup de gens seront surpris, a-t-il dit. Et quand je connaîtrai un mauvais match, et cela va se produire, on dira que c'est parce que je suis trop petit.

«Pour moi, c'est comme cela depuis 14 ans.»

Flutie sait aussi qu'il se retrouvera le long des lignes de côté quand Johnson reviendra au jeu.

«C'est toujours le job de Rob. Je sais que je suis l'adjoint, a mentionné Flutie. Mais je sais que si Rob connaissait à son tour des ennuis, on n'hésiterait pas à me faire confiance.»

TENNIS

Des honneurs pour nos tournois? L'Omnium du Maurier et le Challenge Bell finalistes de la WTA

PRESSE CANADIENNE

Stanford — L'Omnium du Maurier de Montréal et le Challenge Bell de Québec se retrouvent tous deux parmi les finalistes du tournoi de tennis féminin de l'année à l'issue d'un scrutin mené auprès des joueuses du circuit WTA Corel.

L'événement montréalais, qui a attiré des foules record au Stade du Maurier, est en compétition avec le Grand Prix Porsche de Filderstadt, en Allemagne, et le Championnat Lipton de Key Biscayne, en Floride, parmi les tournois de groupe I et II.

Le tournoi en salle de Québec est inscrit dans les compétitions de groupe III et IV. L'opposition vient de la Classique IGA d'Oklahoma City et des Internationaux de Strasbourg, en France.

Le Challenge Bell, qui se déroule présentement, est le gagnant de l'an dernier. Ceux de cette année seront connus dans la semaine du 16 novembre à l'occasion du Championnat Chase à New York.

Par ailleurs, les finalistes au titre de joueuse de l'année sont l'Américaine Lindsay Davenport, la Suisse Martina Hingis et la Tchèque Jana Novotna.

Le duo Hingis-Novotna est un des deux finalistes en double, l'autre étant formé de Davenport et de la Biélorusse Natasha Zvereva.

Les finalistes pour la joueuse la plus améliorée sont la Russe Anna Kournikova, la Suisse Patty Schnyder et l'Américaine Venus Williams.

Monica Seles est en nomination avec l'Allemande Steffi Graf et la Française Julie Halard-Decugis pour le retour de l'année.

FORMULE 1

Le vrai rôle de coéquipiers

PATRICE BURCHKALTER AGENCE FRANCE-PRESSE

Suzuka — Le moment tant attendu du «final» est enfin arrivé pour Mika Hakkinen (McLaren-Mercedes) et Michael Schumacher (Ferrari). Le Grand Prix du Japon de Formule 1, ultime épreuve du Championnat de Formule 1, va livrer son verdict cette fin de semaine à Suzuka.

Toutefois, si les deux hommes sont seuls, «face à face», dans la course au titre mondial, l'issue du duel dépendra peut-être des «autres». Et notamment de deux pilotes, les coéquipiers du Finlandais et de l'Allemand, les Britanniques David Coulthard (McLaren-Mercedes) et Eddie Irvine (Ferrari) qui joueront sans nul doute un rôle particulièrement important dans l'attribution du titre.

Depuis le début de la saison d'ailleurs, l'Écossais et l'Irlandais ont fait preuve d'un dévouement «aveugle» pour leurs leaders, se sacrifiant à leur cause. Combien de fois auraient-ils pu jouer leur carte personnelle? A

chaque fois, ils respectèrent les consignes d'équipes, se glissèrent dans l'ombre de leur équipier.

«David est un type honnête, loyal. Il est, de plus, très rapide et il m'a poussé à me dépasser», reconnaît Hakkinen. «Eddie est un précieux soutien. Tout au long de la saison, il a assuré un maximum du travail d'essais à effectuer», dit Schumacher.

Tâches différentes

À Suzuka, Coulthard et Irvine se verront confier des tâches différentes. Si l'Irlandais devra s'installer une nouvelle fois dans le sillage de Michael Schumacher, empêcher Hakkinen de terminer deuxième en cas de victoire de l'Allemand, condition sine qua non au couronnement du leader Ferrari, Coulthard, lui, aura tout loisir d'obtenir le meilleur résultat possible, la victoire.

En l'emportant devant Schumacher, à défaut d'un succès de Mika Hakkinen, l'Écossais donnerait un sérieux «coup de main» à son coéquipier finlandais. Dans cette hypo-

thèse en effet, ce dernier pourrait se contenter d'une modeste cinquième place pour assurer son titre.

Si Coulthard visera la victoire, si Irvine cherchera à s'intercaler entre Schumacher et Hakkinen, ces derniers ne semblent pas craindre un «mauvais coup» de la part du coéquipier adverse. Même si Michael Schumacher garde une certaine rancœur de l'accrochage de Spa-Francorchamps avec Coulthard, une suspicion toujours aussi vive.

«Je ne pense pas avoir à redouter quoi que ce soit d'Irvine, avoue, pour sa part, Hakkinen. Il a montré qu'il était un vrai pilote de Grand Prix, régulier et honnête. Et il ne viendra pas à l'esprit qu'il puisse me faire un sale coup.»

Chez McLaren, comme chez Ferrari, la tension sera à son comble. Aussi bien pour les deux adversaires en lice que pour les coéquipiers.

«Tous ceux qui ont un rôle à jouer dans ce dernier acte subiront la pression. Même les attardés à qui nous prendrons un tour la resserrent», remarque d'ailleurs Hakkinen.

Joueur de l'année dans la Ligue canadienne de football

Pringle n'est pas le seul candidat

Toronto (PC) — Mike Pringle, le seul joueur de l'histoire de la Ligue canadienne de football à avoir amassé plus de 2000 verges en une saison, domine la liste des candidats au titre de joueur de l'année.

Le porteur de ballon des Alouettes a déjà reçu cet honneur en 1995 du temps que la concession était à Baltimore. Il aura une forte compétition dans l'Est, face au receveur de passes Derrell Michell (Toronto), au quart-arrière Danny McManus (Hamilton) et au demi-arrière Eric Blount (Winnipeg).

Mitchell a déjà capté 149 passes, un record de la LCF; McManus domine la LC avec des gains aériens de 4778 verges; et Blount a lui aussi établi un record en retournant des bottés sur la distance de 1633 verges.

L'Ouest est représenté par le porteur de ballon Kelvin Anderson, des Stampeders de Calgary (15 touchés, un sommet), le quart Reggie Slack, des Roughriders de la Saskatchewan, l'ailier défensif Malvin Hunter, des Eskimos d'Edmonton, et le demi défensif Steve Muhammad, des Lions de la Colombie-Britannique.

Hunter et Muhammad sont les deux seuls joueurs en nomination dans deux catégories, le premier également comme meilleur joueur défensif et le second comme receveur de l'année. L'ailier défensif Elfrid Payton (meilleur joueur défensif) et Doug Petersen (meilleur Canadien) sont les autres candidats des Alouettes. Les finalistes seront connus le 4 novembre et les gagnants, au banquet annuel de la LCF à Winnipeg, le 19 novembre.

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

Table with 5 columns: Aujourd'hui, Ce Soir, Vendredi, Samedi, Dimanche. Includes weather icons and temperature ranges for Montreal.

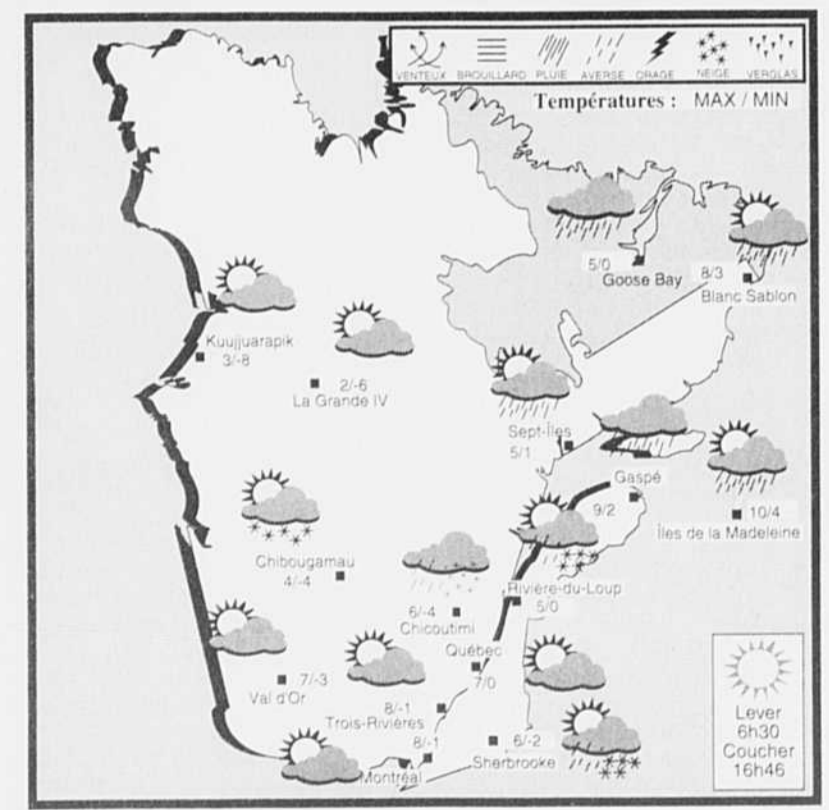


Table with 5 columns: Aujourd'hui, Ce Soir, Vendredi, Samedi, Dimanche. Includes weather icons and temperature ranges for Quebec.

Table with 5 columns: Aujourd'hui, Ce Soir, Vendredi, Samedi, Dimanche. Includes weather icons and temperature ranges for Ottawa.

Météo-Conseil 1 900 565-4455 Frais applicables La météo à la source



Chaque dollar déposé dans la tirelire orange donne à un enfant la chance de jouer. Vous aidez aussi à protéger des millions d'enfants de l'exploitation.

Appuyez l'Halloween UNICEF. unicef Fonds des Nations Unies pour l'enfance

Virenque tient à rester chez Festina

ASSOCIATED PRESS

Paris (AP) — Alors que deux de ses équipiers quittent Festina pour des raisons financières, Richard Virenque a déclaré que son premier choix était de rester chez Festina, dont il a rencontré les dirigeants mardi à Barcelone.

«La conjoncture actuelle n'est pas évidente», a reconnu toutefois le coureur français. Au sujet de propositions émanant du groupe suisse Tag-Heuer, il a précisé que «des contacts sont pris mais rien de tout de concret», car il a souhaité se «laisser un peu le temps de réfléchir à tout ça».

Reconnaissant avoir eu «des moments très difficiles» depuis les accusations de dopage lors du Tour de France, Virenque a conclu: «La justice donnera un verdict [...] et cette affaire ne me concerne plus.»

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Mardi N.Y. Islanders 1 Los Angeles 0 Buffalo 0 N.Y. Rangers 0 Philadelphie 2 St. Louis 1 Nashville 5 Vancouver 4

Hier Boston à Montréal, 19h. Chicago en Caroline, 19h. Washington à Edmonton, 19h. Los Angeles au New Jersey, 19h30. Detroit en Floride, 19h30. Pittsburgh à Calgary, 21h. Tampa Bay à Anaheim, 22h30. Phoenix à San Jose, 22h30.

Ce soir Montréal à Boston, 19h. Philadelphie à Ottawa, 19h30. New Jersey à N.Y. Islanders, 19h30. Detroit à St. Louis, 20h. San Jose au Colorado, 21h.

CONFÉRENCE DE L'EST

Table with columns: Section Nord-Est, Mj, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like Toronto, Montreal, Boston, Ottawa, Buffalo.

Table with columns: Section Atlantique, Mj, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like Philadelphia, N.Y. Islanders, Pittsburgh, N.Y. Rangers, New Jersey.

Table with columns: Section Sud-Est, Mj, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like Washington, Florida, Caroline, Tampa Bay.

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Table with columns: Section Centrale, Mj, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like Detroit, Chicago, St. Louis, Nashville.

Table with columns: Section Nord-Ouest, Mj, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like Vancouver, Edmonton, Calgary, Colorado.

Table with columns: Section Pacifique, Mj, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like Dallas, Los Angeles, Phoenix, Anaheim, San Jose.

Les meneurs

Table with columns: M, P, Pts. Lists players like LeClair, Messier, Sundin, Shanahan, Jagr, Pit, etc.

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Table with columns: Section Est, Pj, V, D, N, Pp, Pc, P. Lists teams like Hamilton, Montreal, Toronto, Winnipeg.

Table with columns: Section Ouest, Pj, V, D, N, Pp, Pc, P. Lists teams like Calgary, C-B, Edmonton, Saskatchewan.

Vendredi

Toronto à Winnipeg, 20h.

Samedi

Calgary en C-B, 22h30.

Le dimanche 1^{er} novembre

Montréal à Hamilton, 13h.

Saskatchewan à Edmonton, 15h30.

Fin de la saison régulière

LIGUE NATIONALE CONFÉRENCE AMÉRICAINNE

Table with columns: Section Est, V, D, N, Moy, Bp, Bc. Lists teams like Miami, Buffalo, N-Angleterre, Jets, Indianapolis.

Table with columns: Section Centrale, V, D, N, Moy, Bp, Bc. Lists teams like Jacksonville, Pittsburgh, Tennessee, Cincinnati.

Table with columns: Section Ouest, V, D, N, Moy, Bp, Bc. Lists teams like Denver, Oakland, Kansas City, Seattle, San Diego.

Table with columns: Conférence nationale, Section Est, V, D, N, Moy, Bp, Bc. Lists teams like Dallas, Arizona, Giants, Philadelphie, Washington.

Table with columns: Section Centrale, V, D, N, Moy, Bp, Bc. Lists teams like Minnesota, Green Bay, Tampa Bay, Chicago, Detroit.

Table with columns: Section Ouest, V, D, N, Moy, Bp, Bc. Lists teams like San Francisco, Atlanta, N-Orléans, St. Louis, Caroline.

Dimanche

Jets 28 Atlanta 3 Green Bay 28 Baltimore 10 Minnesota 34 Detroit 13 Miami 12 N-Angleterre 9 (P) San Francisco 28 St. Louis 10 N-Orléans 9 Tampa Bay 3 Chicago 23 Tennessee 20 Oakland 27 Cincinnati 10 Denver 37 Jacksonville 24 Seattle 27 San Diego 20 Buffalo 30 Caroline 14

Lundi Pittsburgh 20 Kansas City 13

• CULTURE •

THÉÂTRE

À QUÉBEC

Le gala de l'ADISQ

Hors d'ondes, point de salut

SYLVAIN CORMIER

Faut-il s'y résigner? Le gala hors d'ondes de l'ADISQ, tenu au Spectrum le mardi précédant l'autre, le vrai, celui qui est en ondes le dimanche suivant, demeure la soirée honteuse de l'industrie. Un pis-aller gênant pour l'organisation, un moment humiliant pour les artistes récompensés. On a eu beau creuser la question, on n'a toujours pas trouvé meilleure manière de remettre les 37 Félix n'entrant pas dans le cadre restreint du petit écran.

Alors, on fait pour le mieux, c'est-à-dire qu'on expédie l'affaire. Mais pas trop, histoire de garder la face. Marie-Michèle Desrosiers, l'envoyée de cette année au casse-pipe, a vaillamment gardé la sienne, malgré la rumeur croissante et un lot de p'tits gags d'enchaînement (signés Pierre Huet!) passablement indignes, comme si on avait renoncé d'avance à toute velléité de réaction de l'auditoire. «Tenez donc ça mort un p'tit peu, vous autres!», n'a-t-elle pu s'empêcher de lancer au-dessus du ramdam.

Pour ceux qui prêtaient attention, il y avait pourtant matière à hurler ou se réjouir. Hurler? Carole Laure, sachez-le, a empoché le Félix de l'album de l'année dans la nouvelle catégorie hip hop/techno, choix éminemment discutable d'un jury qu'on nous jure spéciale: les principales formations (Rainmen, par exemple) n'étaient même pas en nomination. De quoi jurer. Pareillement, la victoire de Basta, devant Lili Fatale et Caféine dans l'autre nouvelle catégorie (album de l'année — rock alternatif), quoique plus justifiée, révélait l'absence en lice de véritables représentants du genre.

On se réjouissait au contraire de la victoire à l'arraché de Bran Van 3000 devant Céline Dion dans la catégorie célinodionnesque de «l'artiste s'étant le plus illustré dans une autre langue que le français». De fait, on comprenait mieux pourquoi cette statuette-là, pour une fois, était décernée hors d'ondes: Céline, animatrice dimanche, n'aura pas à perdre en gros plan. René Angélil, lui, a été reconduit impresario de l'année, in abstentia.

Il faisait également bon voir Jeff Smallwood au podium pour les *Fabuleux Éléments* (album de l'année — country), ainsi que Michel Faubert pour *L'Écho des bois* (album de l'année — folk), récompensés après des années de saine marginalité. Sentis, les remerciements du chanteur-contreur visaient les radios communautaires CISM et CIBL, ainsi que la radio de Radio-Canada, «pour le soutien qui fait qu'on n'est pas tout à fait hors d'ondes». Zachary Richard, «l'artiste de la francophonie s'étant le plus illustré au Québec», aura eu le salut plus large: «Je remercie le peuple du Québec de me donner la chance de chanter sur ce continent dans la langue que j'aime.»

Plus télégraphiés, les autres Félix d'albums de l'année dans les catégories dites «périphériques» ont tout naturellement échoué aux Michel Cusson (bande sonore originale), Bernard Primeau Jazz Ensemble (jazz), Carmen Campagne (enfant), André Gagnon (instrumental), Lhasa de Sela et Yves Desrosiers (musique du monde), Natalie Choquette (classique — orchestre et grand ensemble), Daniel Taylor, Andres Martin et les Voix Humaines (classique — soliste et petit ensemble).

Dans la seconde portion du gala, dévolue aux récompenses industrielles et presque noyée dans le tintamarre, on aura tout de même noté les quatre Félix s'ajoutant au palmarès de la compagnie de disques Audiogram (producteur, maison de disques, éditeur, pochette), et quelques intéressants doublés: les collaborateurs de Villeray pour leur album de chansons de Saint-Denis-Garneau (preneur de son, arrangeur); Diane Dufresne pour le script et la mise en scène (avec Richard Langevin) du spectacle *Réservé*; la boîte Avanti Ciné Vidéo (producteur d'émissions de télévision, émission de l'année).

A 20h, une heure trente après le début, c'était fini: la véritable célébration annuelle de l'ADISQ pouvait commencer. Elle durera jusqu'à tard dans la nuit de dimanche à lundi. Hors d'ondes, elle aussi. Mais dans ce cas-là, il est mieux que ça ne se voit pas.

Un Horla multimédia

LE HORLA

D'après Guy de Maupassant. Mise en scène: Carole Nadeau. Musique: Jacques Jobin. Décor, costumes et accessoires: Louis Hudon. Éclairages: Cathéri Barbeau. Diapositives: Raymond St-Jean. Avec Patrick Quintal. Une présentation du Théâtre du Double Signe à la salle Fred-Barry jusqu'au 14 novembre.

HERVÉ GUAY

D'une certaine manière, *Le Horla* présenté à Fred-Barry est un spectacle que l'on a l'impression d'avoir vu 100 fois. Il aurait pu avoir été monté il y a 30 ans, le mois dernier, n'importe quand. Peut-être en fera-t-on une version similaire en 2007? Plus ou moins applaudies, les données de l'adaptation théâtrale, elles, n'auront guère changé et font sans doute qu'il émane toujours la même vieille odeur de rassi de ce genre d'exercice.

Ce n'est pas dire que Carole Nadeau à la mise en scène et Patrick Quintal n'ont pas fait leur travail. Ils l'ont probablement fait un peu trop d'ailleurs. On ne leur en demandait pas tant. A bien des égards, voilà un travail sur Maupassant qui sent l'effort, ou l'on s'est donné la peine de souligner le fantastique par quantités d'effets inutiles (projections sur un miroir ovale, musique appuyée, éclairages tranchés) et qui finissent par alourdir un texte qui se tient par lui-même.

On pourrait dire la même chose de l'interprétation de Patrick Quintal qui aurait pu s'en tenir à un jeu dramatisé tout au long de la représentation et personne ne s'en serait plaint. Or, en voulant renouveler un peu le genre, il sombre dans le tourment, simule des tremblements à la Grotowski qui le font visiblement transpirer, joue de sa voix bien timbrée mais ne juge pas bon de soigner une diction défaillante qui fait tout de même perdre au spectateur un bon tiers du texte.

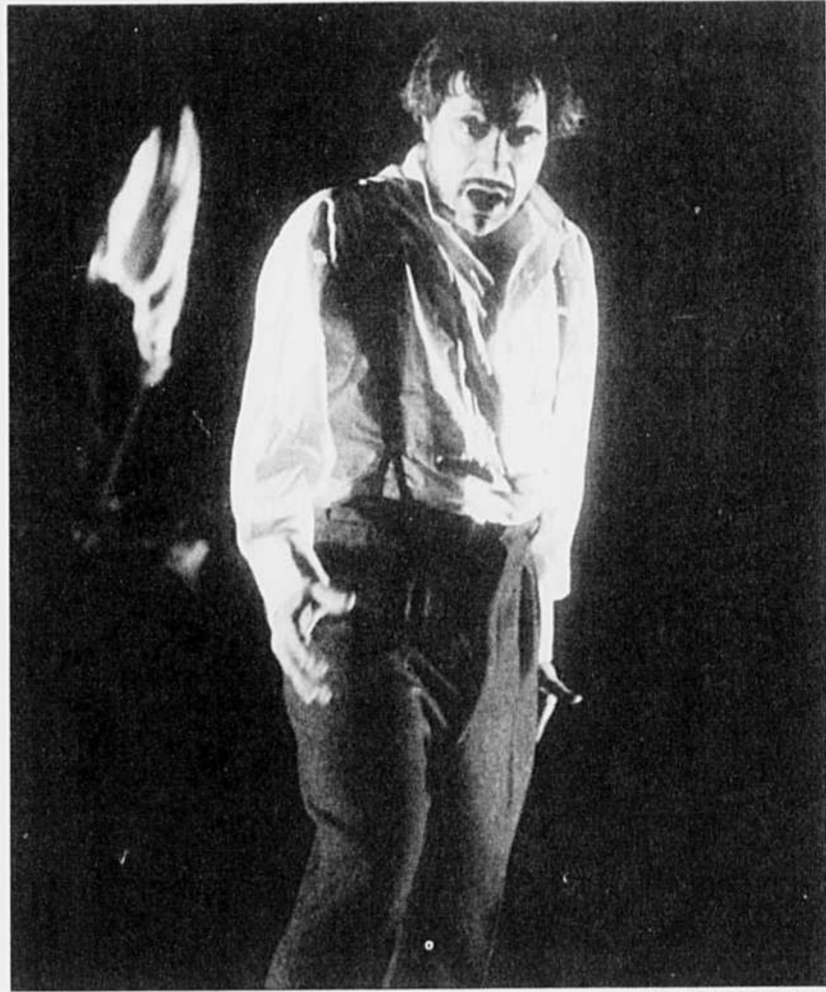
Même le décorateur y est allé d'une petite touche fantastique. Il a entortillé à un endroit ou à un autre du mobilier qui compose la pièce une sorte de «branchage» qui ressemble vaguement à de l'osier. Autre geste inutile qui vient encombrer un monologue dont la particularité est

de présenter une nouvelle à l'étude dans les établissements scolaires à un public; celui-ci devient ici bel et bien la cible de l'enseignement plutôt que le spectateur-récepteur d'une production dont l'ambition serait spécifiquement théâtrale.

Difficile d'ailleurs de déterminer, quand j'ai assisté au spectacle, ou la présence du fantastique était la plus constante tant on entendait les sièges craquer, grincer, piaffer pendant toute la durée de la représentation, sans compter le boucan qu'on menait là-haut à la régie. Ce qui n'aide certes pas à se concentrer sur la folie qui gagne peu à peu, dans la Normandie profondément assoupie du XIX^e siècle, un bon bourgeois qui ne l'a pas vu venir.

Accommodé ainsi au goût du jour — cette idée, bête aussi, qu'il suffit d'insuffler un peu de technologie aux

classiques pour qu'ils deviennent soudain buvable — *Le Horla* du Théâtre du Double Signe s'avère au bout du compte une aventure dramatique indigeste d'à peine une heure. Prenant pour base un récit archi connu, on s'efforce seulement de l'apprêter de façon pas particulièrement éloquentes à la sauce multimédia. Pas l'ombre d'une urgence, pas la moindre étincelle d'actualité dans ce fait sur mesure qui ne nous dit rien ou si peu sur ceux qui y ont travaillé, sinon à quel point leur goût est conventionnel et impersonnel leur regard sur Maupassant. C'est en plein le genre de théâtre qui entretient dans le grand public (et chez les scolaires en particulier) le préjugé selon lequel on s'ennuie ferme au théâtre, qu'en fait cet art appartient au passé, tout comme la dentelle ou la machine à écrire.



Patrick Quintal

ARCHIVES LE DEVOIR

Vidéo Femmes a 25 ans

L'événement Arrêt sur image examinera le parcours de deux réalisatrices

VINCENT DESAUTELS
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

Québec — Vidéo Femmes est en fête, ces temps-ci. Vingt-cinq ans de production, ça se souligne, et l'une des meilleures façons de le faire consiste à organiser une rétrospective de deux réalisatrices indépendantes associées à l'organisme, Nicole Giguère et Helen Doyle.

Intitulé Arrêt sur image, l'événement se propose de revoir le parcours vidéo-graphique des deux réalisatrices au Musée de la civilisation, les 6, 7 et 8 novembre prochains. Seize projections monteront donc le cours du temps, mais s'ouvriront aussi sur le présent puisque toutes deux en profiteront pour offrir en primeur leurs dernières œuvres.

Helen Doyle présentera deux réalisations récentes: d'abord *Petites Histoires à se mettre en bouche*, une réflexion sur «notre capacité, en cette fin de siècle, de jouir des mille et un plaisirs de la vie». Divers témoignages à tendance épique, dont ceux de Miriano Djogo, des Délices de Sarajevo, et de Louise Decarie, de la confiserie du même nom, cherchent à donner le goût des choses simples et bien faites. Le documentaire prendra ensuite l'affiche de la Cinéma-thèque québécoise du 15 au 20 décembre. Ensuite, *Le Rendez-vous de Sarajevo*, par le témoignage de deux jeunes rescapés de l'horreur guerrière de la capitale bosniaque, évoque l'espoir qui survit aux épreuves les plus meurtrières. La projection se fera en présence de Jelena Popovic, l'une des deux participantes au film, désormais établie au Québec.

Nicole Giguère présentera pour sa part *Vieillesse autrement*, un documentaire qui donne la parole à des retraités ayant trouvé des façons de bien vivre le 3^e âge en gardant un rôle et une reconnaissance sociale. Monique Vézina, jadis ministre responsable des personnes âgées et présidente du Bureau de Québec de l'Année internationale des personnes âgées, sera sur place.



CHASSEURS D'IDÉES

CE SOIR 21 H

QUAND LA SCIENCE FAIT CONCURRENCE À DIEU

VENEZ VOIR AILLEURS!



• À LA TÉLÉVISION •

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 2 4 9	Les Maîtres des sortilèges / 0340 (16:55)	Watatatow	La Tête de l'emploi	Ce soir Impact (18:30)	Virginie	Un gars, une fille	La Part des anges	L'Écuyer / Julie Masse, Corey Hart, l'humoriste Michel Mpambara, Bruny Surin	Le Téléjournal/Le Point	Nouvelles du sport	Branche (23:20) / Cinéma / L'IRLANDAISE (5) (23:50)				
TVA	4 5 6 7 8 9 10 11 13 40	Claire Lamarche / Baladi, salsa et tango: ça va être chaud! (16:00)	Les Mordus / Pilote, Pollo	Marie-Lise	Le TVA	Piment fort / André Ducharme, André Gauthier, Bruno Landry	Fais-moi rire / Francine Grimaldi	KM / H	Diva	Ces enfants d'ailleurs - la suite	Le TVA	Le Poing J / Martin Drainville, Isabelle Drainville, Steve Diamond	TVA Sports / Loteries (23:52) / Pub (23:58)			
IQC	15 17 24 30 46	Les Aventures de Shirley Holmes	Teletubbies	La Maison de Quimzie	Macaroni tout garni	Improvisissimo	Les Choix de Sophie	Zone X / Voiture électrique	Le Tour des mondes / Oliviero Toscani, photographe	Chasseurs d'idées	Kaosbar	Les Choix de Sophie	Mon pays, mes chansons	Les Groupes parlementaires / Période (23:36)		
IQS	2 4 16 30 35 49	Le Grand Journal	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	Flash l'avant-match	Hockey / Canadiens - Bruins					Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	110% / Les Animateurs des Grandes Gueules à CKMF			
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Amoureux du français / La France	Le Journal RDI	Maison neuve à l'écoute	Le Canada aujourd'hui						
TV5		Des Chiffres...	Journal suisse	Pyramide	Voilà Paris	Cap Aventure	Journal FR2	Nunavik	Télécinéma	Cinéma / ORAGES D'ÉTÉ avec A. Girardot, Patachou	Journal belge	Le Cercle	Cinéma / HELSINKI NAPOLI (4)			
D		Star Trek (16:00)	Hawaï 5-O	Contact Animal	Trésors / Joyaux de la couronne	Monde et Mystères / Spiritisme	La Beauté...	Libre ce soir?	Cinéma / DENIS (4) avec Pascal Cervo, Dominique Reymond	Table ronde	Allô docteur / L'Autisme	Les Copines...				
V		Allô docteur / L'Autisme	Combat... chefs	Question santé	Les Copines...	La Beauté...	Libre ce soir?									
MP		Clip (12:00)	...le rapport	Interfax	Clip	Platine	M. Net	Clip	Box-Office	D.	Beavis &...	La Courbe	Interfax	Clip		
MX		MusiMax Collection (14:00)		Boulevard Nostalgie					Country Max	MusiMax Collection	Boulevard Nostalgie					
CF		Schtroumpfs	Batman	...turbulence	Fictions	Radio Enfer										
TF		Ned... triton	13 Fantômes	Les Zinzins...	Daria	Donkey Kong	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Capitaine Star	Daria	Les Simpson	Ren & Stimpy	Spawn	Highlander	Les Simpson	Ren & Stimpy
RDS		Golf (14:00)	Boxe / David Reid - James Coker	Sports 30 Mag				Golf / Championnat du circuit de la PGA - 1 ^{re} ronde					Sports 30 Mag	Stampede...	RDS motorisé	
CBC	6 4	Road to Avonlea (16:00)	Jonovision	The Simpsons	NewsWatch	Newsday	Riverdale	Nature of Things	Witness	The National / CBC News	The National Update	News				
CTV	8 13 12	Oprah (16:00)	Home Improv.	Drew Carey	News	Pulse	Wheel of...	Jeopardy	Power Play	The Drew Carey Show	Veronica's Closet	ER	CTV News			
GBL		Young... (16:00)	Jerry Springer	Seinfeld	Global News	First Nat. News	Sabrina... Witch	E.T.	Friends	Jesse	Frasier	Traders	The Outer Limits			
ABC	24 8 13	Noddy	Arthur	School Bus	Bill Nye...	Space / Pingu	Fragile Nature	Studio 2	The Grand	The Parent Connection	Studio 2					
NBC	3 8	Rosie... (16:00)	News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy	Vengeance Unlimited	Cinéma / WES CRAVEN PRESENTS: DON T LOOK DOWN avec Megan Ward, Billie Burke	News / Access	Nightline (23:35)						
CBS	3 8	Rosie... (16:00)	Seinfeld	Friends	News	M*A*S*H	Frasier	Promised Land	Diagnosis Murder	48 Hours	News	Late Night (23:35)				
NBC	5 10	Oprah (16:00)	News	Real TV	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy	Friends	Jesse	Frasier	Veronica's Closet	ER	The Tonight Show (23:35)		
PBS	33 57	Hollywood Sq	Oprah	NBC Nightly News	Frasier	Inside Edition	Nightly Bus.	Talk of Vermont	This Old House	HomeTime	Mystery! / Touching Evil (4/4)	VPR'S Election '98	Performances / Itzhak Perlman			
MM		VideoF... (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Classic...	Pop-Up Video	Spotlight	RapCity	VideoFlow	Egos & Icons: LL Cool J	Pop-Up Video	MuchMegaHits	Beavis & Butt...	Spotlight		
TSN		Golf (14:00)	Seven Eight-Ball Challenge	Off the Record	Sportsdesk	That's Hockey	1998 Canadian Bodybuilding Championships	Bodybuilding	Gallagher	Sportsdesk						

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

DISCOVERY

Départ de la navette spatiale du troisième âge avec John Glenn.

RDI, 13h30

LA FIN DU MONDE EST À 7 HEURES

Grosse soirée: Marc Labrèche mène une vraie entrevue avec Lucien Bouchard... et Pierre Bourque fait la météo!

TQS, 18h, 22h

LES CHOIX DE SOPHIE

On fête l'Halloween deux jours d'avance avec tous les invités qui seront déguisés.

Télé-Québec, 19h et 22h30

UN GARS, UNE FILLE

Petites histoires de couple dont on ne se lasse pas.

Radio-Canada, 19h30

LE TOUR DES MONDES

Reportage sur un homme controversé, Toscani, le photographe des provocantes campagnes publicitaires de Benetton.

Télé-Québec, 20h

CES ENFANTS D'AILLEURS LA SUITE

Deuxième épisode: le conflit se complique entre les deux frères.

TVA, 21h

LE DEVOIR CULTURE

Du trottoir au cyberspace

Librairie Gallimard
3700 boul. St-Laurent, tél. : 499-2012
fax : 499-1535 www.gallimard-mtl.com

ARTS VISUELS

L'art qui voyage

Les efforts des musées québécois pour faire diffuser sous d'autres cieux l'art local et national sont considérables. D'ici deux semaines, le Musée du Québec lancera à Rome les activités d'art visuel dans le cadre d'*Orrizonte Québec*, une vaste manifestation là-bas de la culture d'ici.

Bernard Lamarche

Avant de parcourir des milliers de kilomètres pour constater de visu les efforts internationaux de diffusion des institutions muséales québécoises, on peut regarder de l'autre côté de la rue, au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), pour y constater que là aussi, l'art voyage.

Pour l'année actuelle, huit expositions itinérantes du MACM trouveront neuf points de chute. La tournée de l'exposition *Instants photographiques*, entamée en 1996, se terminera à Longueuil, à la galerie Plein sud, qui montrera une version modifiée de l'accrochage original. L'origine des choses, du conservateur Pierre Landry, après des escales en Ontario, aux très dynamiques Oakville Galleries et à la Galerie d'art d'Ottawa, ainsi qu'à Winnipeg, s'est retrouvée à Bogota l'été dernier. Ainsi va la rétrospective Gilles Mihalcean, qui a connu une forte demande en région au Québec après s'être étirée les bras jusqu'à Calgary. Mousseau sera à Windsor, Irene F. Whitome à Saskatoon cette année, puis à London et Halifax l'année suivante, de même que possiblement en Allemagne, les pourparlers à ce sujet se font ces jours-ci.

Un public plus large

On peut dire ce que l'on veut aux statistiques, mais ces petits trains d'expositions permettent d'atteindre un nombre parfois très large de visiteurs. L'exposition rétrospective de Guido Molinari, a été vue par plus de 36 000 personnes au pays. En 1995 et 1996, l'exposition des œuvres de Angela Grauerholz, s'est fait voir par près de 5000 personnes en France, en Suisse et en Allemagne. D'autres chiffres sont plus modestes, mais démontrent une activité soutenue: le premier corpus d'œuvres monté à partir de la collection Lavallin, essentiellement historique, a connu une forte demande au Québec, où l'histoire de l'art moderne québécois attire les visiteurs: sur huit dates, 15 394 visiteurs se sont pointés.

D'ici l'an 2000, voyageront au Québec les expositions de Louis Comtois, de Caron/Guilbert, la collection Borduas; au Canada, les Whitome, Eleonor Bond; en Europe, les Trevor Gould, Caron/Guilbert, La Cour des Miracles, Claude Simard (ainsi qu'au Québec, où il est moins diffusé), Denis Farley et Natalie Roy (une exposition à venir en collaboration avec le Musée de Rimouski).

Ceci dit, il faut remettre tout cela en perspective, de dire Emeren Garcia, conservateur responsable des expositions itinérantes au MACM. «*Auparavant, l'organisation d'expositions itinérantes se faisait dans un esprit de décentralisation. Maintenant que plusieurs centres ont des structures sophistiquées, les collaborations sont plus pertinentes et se font plus facilement. Au Musée, il n'y a plus de service d'expositions organisées uniquement pour l'extérieur, service que quelques musées possèdent encore. Les expositions itinérantes sont issues de notre propre programmation. Pour envoyer une exposition sur la route, il faut considérer la demande des autres institutions, les réseaux politiques et diplomatiques, la hiérarchie entre les villes, les pays, les musées également. Des ententes se font entre pays de la francophonie, du Commonwealth, avec le*



Mexique, par exemple, vu les collaborations récentes entre nos deux pays. Le défi consiste à faire valoir ce qu'on fait aux yeux des pays qui ont à cœur de diffuser l'art issu d'un contexte nouveau, qui n'est pas le leur.»

La aussi, comme ailleurs, les compressions dans les budgets se font sentir. De poursuivre Garcia: «*Ces compressions font que les demandes de collaboration des centres d'ici et d'ailleurs se succèdent à un rythme très soutenu, au point où l'on ne peut répondre à toutes. Les régions sont très importantes. L'art doit y circuler. D'un autre point de vue, l'expertise qu'en retire le Musée est considérable. Les exigences des centres en région, comme celles des musées au pays et à l'étranger de nos frontières, sont très élevées. Vu le soin très particulier qu'apporte le MACM au montage de ses expositions, la logistique d'organisation des tournées nécessite des infrastructures extraordinaires. La complicité des artistes est absolument nécessaire dans ce genre de processus. D'ailleurs, leurs propres réseaux personnels sont à prendre en considération lors de l'élaboration des itinéraires.*»

De plus, au MACM comme dans tout musée, le nombre d'œuvres en circulation est considérable, si l'on inclut les prêts d'œuvres. Au-delà des arguments statistiques, la qualité de présentation des pièces l'emporte. «*La nature et la qualité du travail avec l'institution hôte, de même que l'implication des artistes sont également primordiales. On n'exporte pas de la marchandise. Il faut établir des relations de travail respectueuses avec tous les intervenants, ce qui prend un temps énorme, et des moyens financiers.*»

De tout cela, il faut tenir compte. Dans ce monde de médias, ces précautions dûment remplies peuvent passer sous silence. On en sait quelques choses, c'est une toute autre paire de manches. À suivre.

Rien à voir

Cette année, on célèbre le cinquantenaire de *Refus global*. Et aussi celui de la musique concrète. Rien à voir avec les arts visuels? Nenni. Le Théâtre La Chapelle présente la quatrième édition du festival de musique *Rien à voir*, où précisément, il s'agit de ne rien voir, puisque aucun performeur ne sera sur scène (de toute manière, il n'y aura pas de scène). Une série de neuf concerts sans interprètes est diffusée depuis hier et jusqu'à dimanche, par un ensemble d'une vingtaine de haut-parleurs.

Les musiques sur bandes proposent des expériences de spatialisation sonore, qui fait de la musique un matériau sonore. L'équivalent sonore de la projection cinématographique, dans le noir. Les concerts se produisent tous les soirs à 19h et 21h, en plus, dimanche, d'un concert «jeunes compositeurs» à 14h. Entre autres, samedi et dimanche, on attend le compositeur français de grande renommée François Bayle. Le prix du billet est de 12\$. Le Théâtre La Chapelle est situé au 3700, rue Saint-Dominique. On se renseigne au (514) 843-7738.

MUSÉES

Une réserve en réserve Une douzaine de musées songent à se doter d'un entrepôt commun

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Une douzaine de musées de la région de Montréal, dont le Musée des beaux-arts et le Centre canadien d'architecture, veulent ériger une grande réserve qui serait utilisée en commun. Ce projet d'entrepôt coopératif est piloté par la Société des directeurs de musées montréalais (SDMM).

La Société a comme plan une réserve développée en plusieurs phases. «*A moyen terme*», l'espace d'entreposage pourrait dépasser les 14 000 m² soit environ trois terrains de football. L'espace et non les collections serait ainsi partagé.

Plusieurs musées de la région montréalaise sont en manque criant de lieux de conservation. Certains établissements doivent conserver une partie de leur collection permanente à l'extérieur de leurs murs, souvent dans des locaux vétustes ne respectant pas les normes muséologiques de protection. C'est le cas de Pointe-à-Callière, par exemple, le Musée d'histoire et d'archéologie de Montréal, dont certains artefacts déterrés au cours des dernières décennies croissent dans une vieille usine du Vieux-Montréal.

L'idée de développer une réserve commune a été lancée il y a plusieurs années. La SDMM a récemment commencé à l'étouffer. Un comité ad hoc de cinq membres a été formé. Des études ont déjà permis d'évaluer les besoins des établissements. «*C'est un projet qui découle d'un besoin réel*», résume Hélène Renaud, secrétaire générale de la Société des directeurs, qui prend toutefois de dévoiler le contenu de ces enquêtes. «*Ça prend forme, poursuit-elle. Pour le moment il n'y a encore rien de concret, mais le projet tient bon et est en développement constant.*»

La définition de l'ébauche a récemment atteint le seuil de la recherche de financement et de l'identification de sites de réalisation. Pour l'instant, il est aussi bien envisagé de construire un nouvel édifice que d'adapter un entrepôt inutilisé. Hélène Renaud refuse aussi de dévoiler les budgets projetés de l'une ou l'autre option.

Le groupe des douze musées directement impliqués dans le projet de réserve collective compte tous les joueurs majeurs de la métropole, soit le Musée des beaux-arts, celui d'art contemporain, le Centre canadien d'architecture, le musée McCord et Pointe-à-Callière. Toutes ces institutions ont été construites, rénovées et agrandies récemment. Il est donc surprenant d'apprendre qu'elles se trouvent déjà à l'étroit.

Les autres établissements liés au projet sont le musée Stuart de l'île Sainte-Hélène, le Musée des arts décoratifs, le château Ramezay, le Centre commémoratif de l'Holocauste, le Musée d'art de Saint-Laurent, le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, le musée Marcell de Saint-Lambert et même la Ville de Montréal, qui cherche à protéger certaines de ses collections d'art. Ces musées sont éparpillés sur tout le territoire de la région montréalaise, mais représentent majoritairement le secteur de la muséologie historique.

Rappelons en terminant que cette idée d'une réserve commune s'arrime bien à la volonté politique de multiplier la collaboration entre les établissements du secteur muséal, pour faire face aux compressions budgétaires. Cette logique coopérative forme un des piliers de la Politique des musées actuellement en définition par le ministère de la Culture, avec la Société des musées québécois.

CINÉMA

Les territoires intérieurs La Cinémathèque présente une rétrospective des films d'animation de Suzanne Gervais

ANDRÉ LAVOIE

À l'occasion de la sortie de son plus récent court métrage d'animation, *Le Seuil*, la Cinémathèque québécoise propose une rétrospective de l'œuvre de Suzanne Gervais. Il s'agit également de son dernier film, puisque la réalisatrice a décidé de tirer sa révérence après 29 ans de service passés au studio d'animation de l'Office national du film.

Comme beaucoup de cinéastes d'animation de l'ONF, Suzanne Gervais fut d'abord peintre avant d'essayer ses premiers dessins pour le cinéma. Et comme beaucoup de cinéastes, elle fut touchée par les audaces et la sensibilité de Norman McLaren qui, grâce à ses films, lui fit comprendre que le cinéma d'animation pouvait explorer bien des territoires insoupçonnés et que les ambitions de cet art dépassaient le cadre du réel ou l'amusement d'enfants. Depuis son premier film, *Cycle*, la cinéaste n'a jamais cessé de vouloir conquérir les territoires qui l'attiraient, des territoires «intérieurs», préoccupée surtout de sonder les âmes et les cœurs, de traiter de la solitude et de la

séduction. Ses personnages, souvent des femmes, se transforment en paysage ou s'y confondent, débordent de couleurs comme dans *Climats* ou, victimes des éléments déchainés comme dans *La Plage*, n'existent que grâce à quelques coups de crayon. D'ailleurs, la cinéaste semble refuser de se cantonner dans une seule technique, passant du papier découpé (*L'Attente*, *Trêve*) à l'huile sur toile (*Les Iris*) et, signe des temps, l'animation par ordinateur (*Le Seuil*). Au-delà d'un savoir-faire manifeste, les films de Suzanne Gervais proposent surtout des univers poétiques où le récit importe moins que l'atmosphère qui s'en dégage et où les personnages, malgré leur isolement ou leur angoisse, réussissent à s'ouvrir au monde. Cette vision particulière doublée d'une manière sensible et délicate fait tout simplement merveille dans *L'Attente*, un moment touchant dans la vie d'une future mère qui jette un regard lucide sur le monde qui l'entoure grâce à son appareil photo.

Suzanne Gervais a également collaboré avec d'autres cinéastes d'animation de l'ONF, dont Francine Desbiens et Pierre Hébert (*Du coq à*

l'âne), Co Hoedeman (*Tchou-Tchou*) et Clorina Warny (*Premiers jours*). La rétrospective aurait sans doute été plus complète en incluant ces diverses collaborations qui portent tout autant sa griffe. D'ailleurs, la présentation de *Premiers jours*, un film magnifique que la réalisatrice a terminé après le décès tragique de Clorina Warny, aurait été un joli clin d'œil à celle qui lui a appris les rudiments du métier à son arrivée à l'ONF, tout en ne portant pas ombrage au talent de Suzanne Gervais.

RÉTROSPECTIVE SUZANNE GERVAIS

Rétrospective de l'œuvre de la cinéaste Suzanne Gervais: *Cycle* (1971), *Climats* (1974), *La Plage* (1981), *Trêve* (1984), *L'Attente* (1988), *Les Iris* (1991), *L'Attente* (1993) et *Le Seuil* (1998). À la Cinémathèque québécoise le 29 octobre à 20 h, le 30 octobre à 17 h et le 31 octobre à 20 h.

À QUÉBEC

Le livre sort du Salon

VINCENT DESAUTELES
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

Québec — Le Salon international du livre de Québec retourne à sa case horaire de printemps — c'est connu — mais ça ne l'empêche pas de se rappeler au bon souvenir des lecteurs tout au long de l'année. Avant même la première édition du Salon nouvelle manière, le coup de départ est donné avec une première activité intitulée «L'Automne des libraires».

Le Salon du livre prépare tout un programme en dehors de ses dates officielles du printemps, baptisé «Le Salon hors les murs», qui vise la promotion du livre et de la lecture en collaboration avec divers partenaires. Ainsi du 2 au 8 novembre, le Salon s'associe aux libraires pour offrir une série d'activités diverses qui se tiendront dans 16 des 27 librairies agréées de la région de Québec.

«*Il s'agit pour nous de rappeler notre rôle dans le monde du livre*, a précisé Danielle Gagnon, de la librairie du Nouveau Monde. *Des livres, il y en a partout et pour un libraire, c'est un drame! Les libraires se sentent menacés et c'est bon de rappeler au public notre rôle de spécialistes du livre, de conseillers.*»

Devant l'abondance de publications qui sortent sur le marché chaque année, Danielle Gagnon a remis en perspective la place du libraire face aux grandes surfaces: «*C'est un fait qu'on ne peut pas tout avoir en stock; mais chaque librairie a ses forces, ses spécialités qui la distinguent.*»

D'ailleurs, l'activité L'Automne des libraires, entièrement orchestrée par ces derniers, a établi sa programmation en fonction du fond de commerce de chacun. Une librairie spécialisée dans le domaine spirituel, comme la librairie Anne Sigier, accueillera donc un atelier de fabrication d'icônes. D'autres présenteront des expositions, des conférences, des rencontres avec des auteurs; en tout, 41 activités sont prévues pendant les six jours de l'événement.

Le Salon international du livre de Québec bénéficie d'une subvention de 25 000 \$ de la SODEC pour soutenir son programme du Salon hors les murs. De cette somme, le tiers sert à financer L'Automne des libraires. Pour les prochaines éditions de cette activité qu'on souhaite annuelle, on indiquait, tant du côté du Salon que de la SODEC, que les libraires pourront aller chercher eux-mêmes les subsides nécessaires à leurs activités dans le cadre de la politique du livre de la ministre de la Culture et des Communications.

D'autre part le Salon international du livre de Québec a annoncé un deuxième partenariat, avec Radio-Canada ce-lui-là, puisque dès janvier sept minutes hebdomadaires de l'émission *Québec Express* seront consacrées aux coups de cœur des mêmes libraires ayant pris part à l'activité automnale.

LA CHORALE DE L'ACCUEIL BONNEAU



LES PLUS GRANDES CHANSONS

Vous les avez aidés à rebâtir leur toit, aidez-les à reconstruire leur vie... En commandant dès à présent cet album reprenant toutes les plus belles chansons de la Chorale de l'accueil Bonneau.

BON DE COMMANDE

OUI, je désire commander _____ exemplaire(s) du disque et/ou de la cassette de la Chorale de l'Accueil Bonneau, au prix exceptionnel de 16\$ (taxes incluses) pour le disque et 15\$ (taxes incluses) pour la cassette.

Nom et prénom _____
Rue _____ Apt _____ Ville _____
Province _____ Code postal _____

Je désire recevoir mon/mes album(s) à mon domicile et accepte de régler les frais d'envoi.

Disque(s) X 16\$ = _____
Cassette(s) X 15\$ = _____
+ Frais de port _____
= Montant total _____

Frais de port
1.00 \$
2.00 \$
3.00 \$
4.00 \$
5.00 \$

Weller librairie votre ami
ou mandat postal à l'ordre
de Cappelletti Olivi Musique
et de sonner à
COPPELLI OLIVI MUSIQUE
4016, RUE SAINT-HUBERT
MONTREAL, QC
H3J 2W7
courriel : olivi@praxima.net

Pour plus d'exemplaires, nous consulter.

GAGNANT
GRAND PRIX DU JURY - CANNES 1998
PRIX DU PUBLIC : FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 1998,
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO 1998,
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE QUÉBEC 1998

« GÉNIAL ! JE NE SERAIS PAS SURPRIS QUE LE FILM CONNAISSE LE SUCCÈS DE CINÉMA PARADISO ! »
Luc Perreault, LA PRESSE

« UN INCONTOURNABLE ! »
Odile Tremblay, LE DEVOIR

« UNE OEUVRE ÉMOUVANTE ET D'UNE GRANDE GÉNÉROSITÉ ! »
Normand Provencher, LE SOLEIL

Une histoire inoubliable qui prouve que l'amour, la famille et l'imagination finissent toujours par triompher.

LA VIE EST BELLE
(LA VITA È BELLA)
Version originale avec sous-titres français
UN NOUVEAU FILM DE ROBERTO BENIGNI

ALLIANCE VIVARUM, MIRAMAX FILMS
© MARCO VITTORIO GIACCHI CORRADI
DE ROBERTO BENIGNI
ROBERTO BENIGNI RÉGIE « LA VIE EST BELLE LA VITA È BELLA »
ROBERTO BENIGNI, NICOLETTA BRASCHI
VINCENTO CERAMI, ROBERTO BENIGNI
MIRAMAX FILMS
MONTY BRADY, MARIO COTTONI
MONTY BRADY, ELLA FERRE, GIANLUIGI BRASCHI
ROBERTO BENIGNI

www.alliance.ca

version originale avec sous-titres français
CINÉPLEX ODÉON
COMPLEXE DES JARDINS

version originale avec sous-titres anglais
CINÉPLEX ODÉON
FAUBOURG

DÈS DEMAIN!

Guy de Maupassant
Le Horla

Avec : Patrick Quintal
Mise en scène : Carole Nadeau
Éclairages : Cathéri Barbeau
Décor et costumes : Louis Hudon
Musique : Jacques Jobin
Régie : Lilie Bergeron

Du 28 octobre au 14 novembre 1998
du jeudi au samedi, 20h30

PRODUCTION
DU DEVOIR
SIGNÉ

SALLE
FRED BARRY
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Billetterie
514 253-8974

BILLETTS
514 790-1245
1 800 361-4595

Télé-Québec

Ville de Sherbrooke

CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC